# Le Benon

N° 120

MAI 2024

LA SALEVIENNE

## LE MOT DU PRÉSIDENT

**Objectif 2025 : notre maison du patrimoine à Andilly**

Cette fois, notre rêve d'avoir une bibliothèque dans un endroit spacieux va aboutir, qui plus est dans une maison patrimoniale ! L'achat de la maison Guillot en 2016 par la commune d'Andilly a été acté pour abriter notre association de façon pérenne. Depuis la création de notre La Salévienne, il y 40 ans, nous avons dû déménager cinq fois ! Les travaux avancent à grand pas (voir l'article de notre vice-président Pierre Cusin). La date de mise à disposition ne peut pas encore être fixée mais à coup sûr ce sera 2025 ! Initialement chiffré à 400 000 €, le coût définitif sera de l'ordre de 600 000 € du fait de l'inflation post Covid, de la guerre en Ukraine et de l'effondrement d'un mur qu'il a fallu reconstruire. Le maire d'Andilly avec son habilité habituelle a su trouver pour les deux tiers des subventions auprès de l'État, de la Région, et du Conseil départemental. Il a été aidé par notre association pour trouver des fonds auprès de la fondation du Crédit Agricole et de la fondation du patrimoine. Une souscription a été lancée. Une grande partie de la donation a été atteinte grâce à la générosité de saléviens. Cette demande auprès de la fondation a été appuyée par mon ami Robert Weber, correspondant savoyard à la fondation, pour accéder à la mission Bern du loto du patrimoine. Cependant, la commune d'Andilly aura encore environ 200 000 € à sa charge. Aussi nous faisons appel à ceux qui peuvent effectuer de nouveaux versements en 2024 auprès de la fondation du patrimoine, avec la clé une réduction d'impôt importante. En effet, pour 1 000 € versés, la réduction sera de 660 € dans la limite de 20 % du revenu imposable (voir bulletin de souscription joint). Ceux qui ont déjà versé les années précédentes, pourront bénéficier d'une nouvelle réduction si le total des dons atteint environ 20 000 €. Un grand merci pour votre aide et votre générosité.

Ce Benon est aussi l'occasion de rendre un hommage à Roland Excoffier qui avait prévu d'éditer une Riuta n° 9 qu'il n'a pas pu terminer de son vivant. Nathalie Debize publie dans ce Benon les textes qu'il nous a laissés.

Le président Claude Mégevand

# ACTUALITÉS

## Nos prochains rendez-vous

Le 18 et 19 mai, cousinade Balleydier, avec de nombreuses animations dont un stand de La Salévienne, vous serez les bienvenus. L'accès de la cousinade ne se fait que sur inscription (voir article de Nathalie).
Le 19 et 20 mai, La Savoie dans tous ses états, Sallanches, pré de Foire,
le 8 juin, visite de l'exposition sur le Fort l'Ecluse, voir l'invitation jointe pour les inscriptions.
Le 6 juillet, visite du Château de Viry.
Le 7 septembre, visite du musée savoisien à Chambéry.

Pour chacune des visites un bulletin d'inscription vous sera envoyé en temps utile.

**Réunions de la section des Bornes 2e semestre :**

7 juin à Arbusigny, chalet du ski de fond,
28 juin à Cruseilles, salle du Gymnase,
26 juillet à Menthonnex, salle du conseil,
30 août à Vovray, ancienne école,
4 octobre à Arbusigny, chalet du ski de fond,
25 octobre à Cruseilles, salle du gymnase,
29 novembre à Menthonnex, salle du conseil.

## Nouveaux administrateurs

Lors de l'assemblée générale du 5 avril, nous avons validé l'entrée de nouvelles administratrices dans notre association :

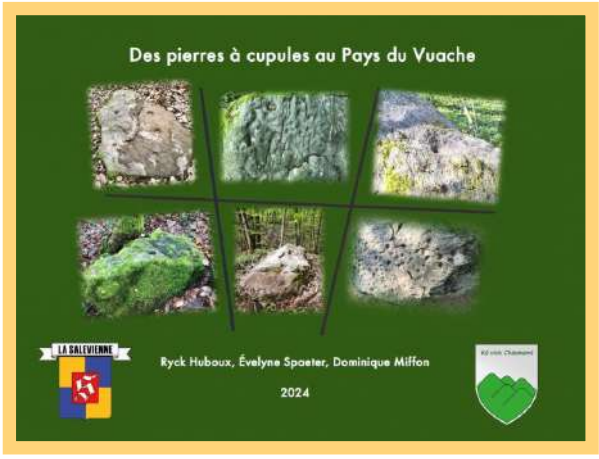
- Danielle Roset qui est déjà très impliquée dans notre bibliothèque. Elle est la principale personne qui saisit nos nouvelles acquisitions dans le catalogue des Sociétés Savantes de Savoie.
- Marinette Pinget qui nous aide déjà pour le suivi de nos ventes.

Par ailleurs Martine Clément, Gérard Lepère et Amandine Cunin ont été reconduits dans leur mandat. Pierre Brunet n'a pas souhaité renouveler sa place au sein du C.A.

## Référencement des pierres à cupules

À la suite de nos dernières découvertes de nouvelles pierres à cupules, durant l'hiver 2020-2021 aux confins de Dingy-en-Vuache, Chênex, Jonzier-Épagny et Vers, une vérification de la géolocalisation des pierres à cupules déjà référencées dans le Pays du Vuache a été réalisée.

Une prospection complémentaire du site a continué pendant l'hiver 2022-2023, incluant le dénombrement et le contrôle de tous les blocs erratiques rencontrés dans ce petit massif boisé du Genevois.



Cet effort a été récompensé par la présence d'autres pierres à cupules.

La restitution de ces résultats devient un état des lieux important pour mieux connaître et préserver ce patrimoine archéologique. Ce site étudié pourrait être le plus dense en piémont des pays de Savoie.

Cette découverte a fait l'objet d'une publication « D*es pierres à cupules au Pays du Vache* » co-éditée par La Salévienne et Ké viva Chaumont au prix de 15 euros en vente auprès des deux associations.

Ryck Huboux

## La Maison du patrimoine et de l'histoire d'Andilly sur de bons rails

La maison Guillot à Saint-Symphorien. Photographie de Pierre Cusin.

Cette bâtisse du XVII$^{e}$ siècle dite « maison Guillot », sise à Saint-Symphorien, prend forme et devrait être fonctionnelle en 2025. Il faut rappeler que la commune d'Andilly est maître d'ouvrage. Elle abritera les sièges de La Salévienne et d'Apollon 74, association dédiée à la protection de la biodiversité. Le rez-de-chaussée sera aménagé en salle communale et notre future bibliothèque savante occupera les niveaux supérieurs. Le budget total avoisine 600 000 euros avec des subventions de l'état, de la région et du département. La Mission Stéphane Bern, la Fondation du Crédit Agricole et celle du Patrimoine apportent également une aide importante. Pour cette dernière, une souscription publique est toujours en cours, permettant aux généreux donateurs une réduction fiscale. Il vous suffit d'aller sur un moteur de recherche sur internet en tapant « Fondation du patrimoine Andilly 74 ». Votre geste permettra de réduire la part d'autofinancement de la commune qui représente tout de même 250 000 euros, somme importante pour une collectivité de 1 000 habitants ! Quant au chantier en cours, sous le contrôle de l'architecte Michel Desvallées, les maçons valdotains au travail depuis plusieurs mois ont fait des miracles : démolition d'une cheminée menaçant ruine, reconstruction d'une demi-façade effondrée pendant les

Intérieur de la maison. Photographie de Pierre Cusin.

travaux, consolidation de tous les murs avec enduits à la chaux, piliers de chaînage verticaux et horizontaux... Un savoir-faire traditionnel donnant un relief particulier aux ouvertures ouvragées et rendant hommage aux tailleurs de pierre d'antan. Le menuisier-charpentier-couvreur Maxime Deffayet de Cernex, a eu

Intérieur de la maison. Photographie de Pierre Cusin.

l'honneur de chapeauter ce mas andillois, possédé jadis par les comtes. Courant sur poutres et chevrons, il a assemblé avec dextérité et rapidité charpente, couverture et planchers. Le visuel à cette heure est déjà magnifique et le résultat final en 2025 ravira les amoureux du patrimoine.

Pierre Cusin.

## La géologie du Salève mieux connue

Le syndicat mixte du Salève et La Salévienne se sont associés pour éditer la carte géologique du massif. Ce travail a été réalisé par les géologues genevois Jean Charollais, Bruno Mastrangelo et André Strasser. La précédente carte datant de 1913, il a fallu plusieurs années de travail de terrain à arpenter alpages, forêts et même les barres rocheuses de la montagne. Pour permettre de comprendre cette géologie fort complexe, un dépliant de vulgarisation a été réalisé par Danielle Decrouez, ancienne directrice du Muséum d'histoire naturelle de Genève. Ces documents sont disponibles auprès de La Salévienne et de la Maison du Salève.
Du nouveau pour la découverte du patrimoine sur le terrain.

Pierre Cusin.

## La Salévienne valorise le patrimoine du Genevois

La Salévienne poursuit son action de valorisation du patrimoine sous forme de panonceaux illustrés. Après les églises de la communauté de communes du Genevois et le parcours des graniteurs du mont de Sion, 10 panonceaux ont été posés dans le bourg ancien de Cruseilles et 27 sur la commune de Vulbens. Pour Cruseilles, un dépliant vient d'être édité, disponible en mairie ou sur le site internet de la commune. Pour Vulbens, ce sera également bientôt le cas. La Salévienne a aussi participé avec la commune et le foyer rural d'Arbusigny à la concrétisation d'un parcours imaginé par notre regretté Roland Excoffier sur les traces du moulin à Coquet au bord du Foron.
Par ailleurs, la collaboration avec la start-up « Genius Loci » a permis de poser 34 médailles sur des sites remarquables du territoire salévien. Celles-ci munies d'un QR Code peuvent être scannées avec un smartphone et donner des informations en texte et images sous forme ludique de questions/réponses. Si le cœur vous en dit, en voici la liste pour les retrouver...

• Andilly : église de Charly, auberge de Charly, visite de Charly, Andilly, commune atypique, Jussy, une histoire de routes, Maison Guillot, chalet de chez Guillot, les secrets du bloc fendu du mont de Sion ;
• Présilly : vers nant, un sanctuaire gallo-romain à Présilly, chartreuse Notre-Dame de Pomier, ferme des Convers ;
• Beaumont : le Châble, les chemins de la Thuile, ferme de la Thuile, la tour Bastian;
• Neydens : moulin de Neydens (les Mouilles), carrières de Verrières ;
• Archamps : mairie d'Archamps, auberge d'Archamps, secrets d'Archamps, bloc erratique de la Plate ;
• Collonges-sous-Salève : monter au Salève (le Coin), le Salève, un bien beau caillou (la Corraterie), Salève sur Genève (les Crêts) ;
• Monnetier-Mornex : le café Grobon, Mornex d'antan, le Petit Salève ;
• Menthonnex-en-Bornes : église Saint-Laurent ;
• Le Sappey : la cascade de Clarnant ;
• Vovray-en-Bornes : mystères de la Brulaz, la croix de Rogin, la ferme du Plan ;
• Chaumont : Vovray.

Genius Loci a pour objectif de diffuser ces médailles à une échelle mondiale. Ses inventeurs ont gagné un prix au récent salon de Genève et ont été encouragés par Stéphane Bern au dernier salon du Patrimoine de Paris. La Salévienne est heureuse et fière d'expérimenter cette innovation qui devrait rapidement se répandre dans et autour de notre région.

Pierre Cusin.

## La cousinade des Balleydier 18 et 19 mai à Cruseilles

Blason de la famille Balleydier.

Au XVII[e] siècle, les frères Balleydier partent de leur village natal de Merle (dans la Loire) pour s'installer définitivement dans le duché de Savoie.
Les raisons de leur départ dans un pays étranger situé à plus de 200 km de leur domicile sont encore inconnues. Des hypothèses sérieuses se dessinent, mais les preuves écrites pour les approuver demeurent introuvables. Une épidémie de peste sévit dans le Forez, les frères seraient-ils partis de leur terre ancestrale à cause de ce fléau ?
Autre hypothèse, les deux frères ayant des professions honorables, l'un chirurgien l'autre opérateur, se marient avec des filles de familles bien établies comme les Polliens de Choisy et les Labaume de Cruseilles, auraient-ils rejoint leurs promises ?

Aujourd'hui 10 % de la population du pays de Cruseilles et alentour descend du couple, André Balleydier et Marie Labaume. Ce qui représente des milliers de personnes, qui ont dans leur sang des gênes ligériens.

La cousinade regroupant les descendants d'André et de Jacques Balleydier aura lieu à Cruseilles les 18 et 19 mai à la salle des Ébeaux avec de nombreuses animations. La Salévienne tiendra un

Extrait de l'arbre de la famille Balleydier. Le premier Balleydier de l'arbre. Photographie Nathalie Debize.

stand pour cette occasion. Dominique Bouverat, descendant de cette famille, fera une conférence sur son livre « *Au pays de Cruseilles* » à 15 h 30. La veille, Laurent Perrillat, autre membre de cette grande famille fera un exposé sur l'origine des patronymes à 16 h 00. De nombreuses animations émailleront ces deux journées intenses pour les organisateurs et leurs cousins.
Pour tout renseignement et inscription contacter la présidente de l'association Dominique Guillot de l'association : assofamilleballeydier@gmail.com.

Nathalie Debize.

## Ça s'est passé

### *Les clochers de Savoie*

Plus de cinquante personnes se sont retrouvées à Andilly, le 10 février dernier pour écouter Christian Regat. L'auteur du livre *« L'étrange histoire du château des Avenières »*[1], a su subjuguer son oratoire en faisant une typologie de tous les clochers savoyards. Des clochers à peigne aux clochers à bulbes symbole de l'art architectural des pays de Savoie, aucune forme n'a échappé à l'orateur hors pair. Un très bon moment passé à visiter les édifices religieux, témoins de la foi du peuple savoyard.

Nathalie Debize.

### *Bargognons, Sardes, Molardiers, Pégans, Pique-meûrons*

La salle était comble avec 65 personnes ce vendredi 26 avril 2024 à Vers pour la conférence d'Alain Mélo, archéologue et historien, spécialiste de notre région. Il est connu pour ses recherches archéologiques sur l'exploitation des ressources naturelles du Salève et surtout sur la sidérurgie.

Le sujet « *Histoires de mobilité, de circulation et d'enracinement autour de Genève* » est complexe. Effectivement aujourd'hui, la population du Pays de Gex comprend en moyenne 32 % d'« étrangers », c'est-à-dire de ressortissants d'une autre nation, et une centaine de nationalités. À Saint-Julien-en-Genevois, ville de 16 000 habitants, les 30 % de non nationaux se

Conférence d'Alain Mélo. Mot du président de La Salévienne Claude Mégevand. Photographie de Ryck Huboux.

La lexicographie nous rappelle effectivement toute l'ambiguïté de la notion d'étranger. Les différents vocables pour le désigner et lui attribuer un statut n'ont cessé d'évoluer. Le terme « peregrinus » utilisé dans les textes latins du haut Moyen Âge désigne celui qui voyage et a donné en français pèlerin. Dans la langue latine, extraneus, de extera, « dehors », qualifiait celui qui n'appartenait pas au « clan » (gens) auquel chaque citoyen romain était nécessairement rattaché ; racine qui donna plus tard notre adjectif puis nom commun « étranger ». Les nuances subtiles de la sémantique précisent que ce terme est aussi à l'origine d'étrange, différent... Cette notion de différence du latin alienus est fréquemment utilisée pour désigner « l'Autre », celui qui est extérieur, celui qui n'appartient pas à la communauté…

[1] « L'*étrange histoire du château des Avenières* », par Christian Regat, 2014, édition La Salévienne.

répartissent en une trentaine de nationalités.

La question posée à l'historien pourrait se résumer comme suit : « Est-ce qu'il en a toujours été ainsi ? Ou cette situation est-elle le fruit de l'histoire ? » Les réponses ne peuvent être que multiples et induisent surtout d'autres interrogations : « Qu'est-ce que le bassin genevois comme territoire dans la longue durée ? Est-ce que la notion d'étranger a toujours été la même dans l'histoire ? »

Avec éloquence, Alain Mélo a détaillé la chronologie de la mobilité, de la circulation et de l'enracinement des populations successives des premiers chasseurs cueilleurs à nos jours.
Cette analyse pertinente et passionnante nous a permis de mieux appréhender au fil du temps l'alternance de l'émigration et de l'immigration, la complexité et la mobilité des frontières ainsi que l'évolution des différents statuts sociaux recouverts par le mot « *étranger* » dans cette même longue durée. L'exposé a aussi permis de saisir les modalités *d'« installation »* (enracinement) des populations depuis les IX$^{e}$-XII$^{e}$ siècles avec les deux principes successifs d'incorporation des individus à une communauté religieuse (paroisse, église et cimetière) et d'assujettissement à un seigneur (fief, château et village).

Nous retiendrons aussi que pendant des siècles, l'étranger a longtemps bénéficié d'un strict statut de protection à l'exemple la loi Gombette ou loi des Burgondes (début du V$^{e}$ siècle) qui prévoyait aussi l'obligation de lui ouvrir la porte, de le nourrir et de l'héberger sous peine de graves sanctions pécuniaires.

Nous attendons maintenant avec intérêt cette publication dans l'un des prochains Échos saléviens !

Ryck Huboux.

# BIBLIOTHÈQUE

## Dons

**Dons de Mémoire et Patrimoine de Saint-Julien :**

-*Saint-Julien*, par Roger Tagand, tapuscrit sur le vieux Saint-Julien, ses rues, etc.

-G*enève-Annecy, histoire des diocèses de France,* sous la direction d'Henri Baud, 1985, 321 p.

-P*aroisses et communes de France, Haute-Savoie*, par Dominique Barbero, 1980, 422 p.

*-AVER, des montagnes de châteaux, guide méthodique pour la conservation des châteaux* : 2013, 122 p.

*-La restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie,* par Henri Baud, 1981.

*-La Haute-Savoie sous la troisième république*, par Justinien Raymond en 2 volumes, 1983, 1167 p.

*-Les Allobroges, gaulois et romains en Haute-Savoie*, par le musée dauphinois, 2002, 191 p.

*-Le parler savoyard, mots et expressions du terroir*, lexique établi par Paul Guichonnet, 1986, 107 p.

**Dons par l'intermédiaire de Mario Lomazzi :**

*-20 volumes des Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, de 1841 à 1879.

*-10 volumes des Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, (sauf le VIII) de la deuxième série de 1882 à 1895, 1906.

*-Mémorial des cinquante premières années de la société d'histoire et d'archéologie de Genève*, (1838 à 1888).

*-Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t 1, 1892-1904.

*-Fragments historiques sur Genève*, tiré textuellement d'un ancien extrait des registres latins du conseil de cette ville, 1823, 251 p.

*-Neuf volumes en latin de « Theologia moralis Beati »,* A.-M de Ligorio, 1832 (offerts à la bibliothèque du Diocèse d'Annecy).

**Don de Mémoire Militaire Alpine par Yves Domange :**

*-Deux Suisses à Saint-Etienne*, par Vincent Martin, 2015, 286 p., roman historique.

*-Au cœur de la Savoie*, par Paul Guiton, 150 p.

*-Particularités lexicales du français contemporain,* par André Thibault, 1997, 852 p.

*-Poisy d'antan : la paysanne et l'ouvrière*, 2019, 177 p.

*-Le rattachement de la Savoie et de Nice à la France*, par la bibliothèque de travail, 1960, 24 p.

*-Dictionnaire suisse romande, particularités du français contemporain*, par André Thibault et Pierre Knetcht, 1997.

*-La restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie*, 1972, 45 p.
*-Quarante-trois artistes avec Michel Butor,* 2001, 167 p.

*-Le Mont-Blanc, un patrimoine en partage,* journal de Haute-Savoie, février 1987, 42 p.
*-Glières 1944-1994, magazine du Conseil Général de Haute-Savoie,* 1994, 30 p.

*-Mon émigration*, *journal inédit d'un voyage en Savoye (sic), septembre 1792*, par l'abbé Desnoues, curé de Gravant, 1899, 31 p. (copie).

*-Impressions aixoises et savoisiennes*, par Armand Bourgeois, 1905, 91 p. (copie).

*-La Savoie sous l'occupation espagnole (1742-1749)*, par Gilles Bernard, mémoire d'étudiant, 1980, 58 p. (copie).

*-Une survivance de la maçonnerie, les quatre couronnés de Samoëns* (XVII$^{e}$-XX$^{e}$ siècles), par Claude Castor, 84 p., (copie).

*-Les Savoies, La Savoie, la Haute-Savoie,* par Malte-Brun, réédition, s.d., 145 p.

*-Études Savoisiennes,* revue d'histoire et d'archéologie, n° 1, 1992, 200 p.

*-Histoire de Savoie*, répertoire de publications, n° 2 à 5 et 8 à 10, par l'Université de Savoie.

*-L'Histoire en Savoie*, *n° 1 à 7 de 1991 à 1994 et suppléments de 1995 et 1996*.

*-L'histoire de Genève en bandes dessinées et commentées*, par Pierre Bertrand et Edouard Elzingre,(copie).

**Dons de Claude Mégevand :**

*-Almanach de l'Union du Sud-Est des syndicats agricoles,* 1933, Atlas PLM, Savoie-Dauphiné.

-*Mémoire et Patrimoine, les représentations de saint François de Sales dans les églises et chapelles des Pays de Savoie (1594-1965)*, par Josette Malbert-Curtil, thèse de doctorat en 3 vol., 1013 p.

**Don de l'auteur :**

-*Abbaye de moniales cistercienne dans l'ancien diocèse de Genève*, par Lisa Lemercier, 2024, 173 p.

**Don de l'éditeur Cabédita :**

-*Des Savoyards au grand cœur*, par Alain Frerejean, 2024, 155 p. L'auteur a été encouragé par La Salévienne pour valoriser dans un même ouvrage des héros connus mais aussi beaucoup d'autres anonymes qui ont participé avec leur générosité et des prises de risques à une active résistance. Plusieurs saléviens ont apporté des informations à l'auteur qui a une plume facile et limpide

**Don de Simone Royer :**

-*La Maison de Savoie, Amédée VIII, le Duc qui devient Pape*, par Marie-José, 1962, 373 p.

-*La Maison de Savoie, les origines, le Comte Vert, le Comte Rouge,* par Marie-José, 1956.

**Don d'archives de Dominique Barbero :**

-*Lettres d'un savoyard autour de la période de la commune de Paris*, 425 p.

## Abonnements

-*Passé Simple n° 90, janvier 2024*, 41 p. Consacré principalement aux artistes romands au tournant du XX[e] siècle ainsi qu'aux paillettes d'or dans le canton de Genève.
-*Passé Simple n° 91, février 2024*, 41 p.,dont « *L'empereur déchu à Prangins* » et « *Un Genevois précurseur de l'unité italienne* ».

## Achats

-Le *Messager : 125 ans d'infos locales en Haute-Savoie*, tome 3, mars 2024, 148 p.

-*Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie ou état de la noblesse savoyarde subsistante*, par Thierry d'Asnières de Veigy, Daminen Greyffié de Bellecombe et Christian Regat, 2024, 632 p.

**Achat d'archives :**

-Documents concernant l'éducation dans la Province de Carouge.

-*La Savoie française, 1860-1960, n° spécial officiel de la célébration du centenaire du rattachement de La Savoie à la France*, 1960.

## Échanges

*Ecrire les Alpes au XVI[e] siècle, « le recueil et abbregé de certaines choses concernans le gouvernement des pays de Daulphiné et Savoye » (sic)*, par Nicolas Broisin, Académie Salésienne hors-série n° 6. Intéressant document avec des plans de forteresses du XVI[e] dont Montmélian, etc

# CARNET

## Nos nouveaux adhérents

Renoulet Guy, à Arthaz,
Python Christian, à Monnetier-Mornex,
Péruchon Eric, à Ambilly,
Munos Matthieu, à Saint-Julien-en-Genevois,
Francou Jérome et Sabine, à Lyon,
Fayot Marie-Thérèse, à Saint-Julien-en-Genevois,
Durand Pierre, à Saint-Julien-en-Genevois,
Dufour Josiane, à Viry,
Dubois Marie-Claire, à Chavanaz,
Bussat Tony, à Poisy,
Clerc Damien, à Publinges,
Cirrillo Jean-Pierre, à Saint-Restitut,
Cochet Olivier, à Saint-Julien-en-Genevois,
Meynet Gisèle, à Savigny,
Bernard Éric,
Mermoud Laurence,
Morello Sébastien,
Grometto Bruno,
Duval Marie-Christine,
Jacquet Marie-Louise.

**Bienvenus chez vous !**

## Naissance

La petite Sophie Dupont, fille de Lorelei Dupont, ancien membre du CA, est venue au monde fin avril. Nous adressons tout nos vœux de bonheur à la famille de Lorelei.

## Ils nous ont quittés

Jeannot Bouverat, le 4 avril 2024. Il était le papa de Dominique Bouverat membre du conseil d'administration.

Hélène Brand née Chamot, le 7 mai, belle sœur de notre adhérent de longue date Odile Montant et maman de Xavier Brand, maire de Vovray-en-Bornes, président de la CCPC, et de Bernard, Étienne et Didier.

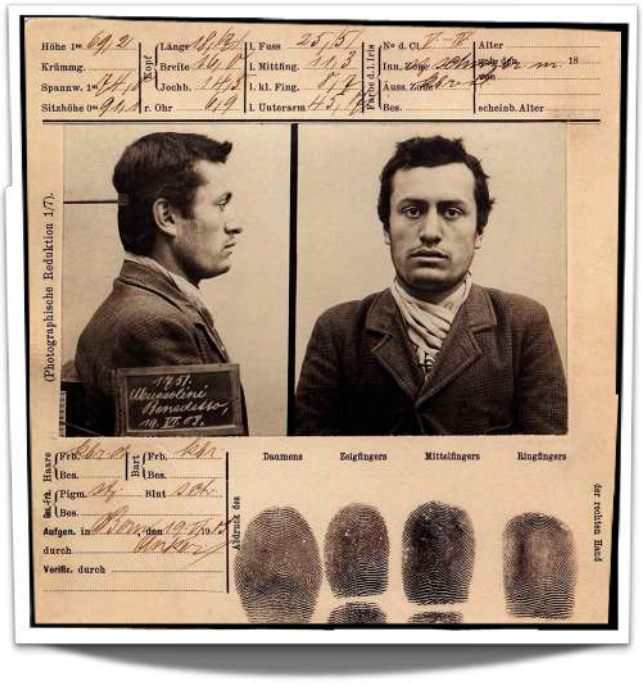
Aux familles endeuillées, La Salévienne adresse ses sincères condoléances.

# CARNET D'HISTOIRE

## En 1904, les tribulations du jeune Benito Mussolini entre Genève et Annemasse…

**Fuyant la pauvreté et le service militaire, le futur dirigeant fasciste italien débarque en Suisse en juillet 1902. Socialiste, il exerce des petits métiers et se familiarise avec la propagande et l'agitation révolutionnaire. Il va notamment séjourner deux mois à Annemasse, laissant quelques ardoises dans des commerces locaux…**

Fils d'un forgeron-cafetier et d'une institutrice, Benito Mussolini est né le 29 juillet 1883 en Emilie-Romagne (Italie). Suivant les traces de sa mère, il obtient un diplôme d'instituteur en 1900. Après




Photos d'identité de la police vaudoise prise en juin 1903, alors que le jeune Mussolini a été arrêté pour « incitation à la grève ». (DR)

avoir exercé une année en Italie, il a 19 ans lorsqu'il part pour la Suisse en juillet 1902, fuyant tout à la fois la pauvreté et le service militaire. Séjournant dans plusieurs villes et cantons (Yverdon, Orbe, Lausanne, Berne, Bellinzone), il fréquente les milieux ouvriers et exerce des petits métiers, comme manœuvre, magasinier, garçon de courses, aide-maçon ou « *bacouni* » (batelier sur le Léman). Un séjour durant lequel le jeune homme se familiarise à la dure condition de l'émigrant et goûtera même aux geôles vaudoises, emprisonné 20 jours pour « délit de vagabondage ».

## Membre de la Société du doigt

Mussolini se familiarise aussi avec la propagande et l'agitation révolutionnaire. En août 1902, il est engagé comme secrétaire-propagandiste par le syndicat italien des maçons et des manœuvres. Cet emploi implique non seulement les activités d'un militant socialiste, mais aussi de nombreux déplacements, notamment pour des conférences, à Lausanne, Vevey, Nyon, Montreux, Genève, Fribourg, Berne, Thoune ou

Annemasse, à l'époque où Mussolini séjourne dans la ville frontalière. (Collection DE).

Benito Mussolini, à la tête de l'Italie fasciste d'octobre 1922 à avril 1945, et Adolph Hitler, en septembre 1937 à Berlin. (DR)

Bâle. Comme le raconte l'historien Claude Cantini, dans Passé Simple, la revue romande d'histoire et d'archéologie, l'anarchiste Luigi Bertoni a rencontré à plusieurs reprises le futur Duce en 1903 et en 1904. Dans « *Le Réveil anarchiste* » de juillet 1931, ce rédacteur évoque avec ironie les activités manuelles de son compatriote : « Mussolini n'a jamais été maçon. On peut s'improviser ministre, mais le métier de maçon, comme tout autre métier honnête, demande un apprentissage. Mussolini a été durant quelques semaines manœuvre du bâtiment et membre du Fingerverein, la Société du doigt. En d'autres termes, il avait appris à simuler des accidents de travail en se blessant volontairement à un doigt. »

Rentré en Italie en octobre 1903 au chevet de sa mère malade, il revient en Suisse et s'installe à Genève en décembre de la même année. Durant les mois de janvier et février 1904, le futur Duce va déménager à Annemasse. Grâce aux recherches menées par les historiens Paul Guichonnet et Guy Gavard, son séjour de deux mois en terre savoyarde nous est bien connu. Contrôlé par le commissaire spécial Perrier, en charge de la surveillance des anarchistes à la Police spéciale des Chemins de fer et de la Frontière, Mussolini s'installe d'abord dans une chambre du café Grangeon, rue centrale, avant d'émigrer au café-restaurant tenu par Eugène Greffier, à Château-Rouge, où il loue une chambre pour 65 francs par mois. Dans son rapport, Perrier décrit ainsi le suspect : « Taille : 1 m 66 à 68. Corpulence mince. Front bombé. Cheveux et sourcils châtain foncé. Petite moustache naissante, châtain clair. Yeux gris-bleu. Nez petit. Bouche grande. Lèvres épaisses. Parle très peu le français ».

## Parties de pêche et liaisons amoureuses

À Annemasse, Mussolini fréquente des compatriotes aux idées socialistes venus de Genève. Il déjeune régulièrement avec l'avocat toscan Donatini, installé à Collonges-sous-Salève après son expulsion du territoire suisse, pour cause de militantisme actif. Le 16 janvier, Mussolini se rend à la mairie d'Annemasse pour annoncer sa présence dans la ville, en conformité avec la loi sur les étrangers. Il bénéficie aussi du soutien de Louis Mégevand, figure du socialisme local, qui ne se privera pas d'évoquer dans la presse le séjour du « *traître* » Mussolini à Annemasse, lorsque celui-ci sera devenu le maître de l'Italie fasciste.
Il expliquera notamment lui avoir trouvé un emploi à la Sablière de l'Arve, et que son ami d'alors était un « *fier luron* » avec qui il a partagé des parties de pêche dans la Menoge, et qui avait noué quelques idylles amoureuses dans la cité frontalière ! Qui sait, Annemasse cache peut-être encore aujourd'hui des descendants directs du tribun fasciste ! En réalité, il semble que « c'est la boulimie de lectures et de parlottes politiques avec les camarades socialistes qui ont certainement constitué l'essentiel des occupations annemassiennes du

jeune révolutionnaire », selon Paul Guichonnet. Le 1er mars 1904, Mussolini quitte Annemasse et retourne à Genève, avant de regagner l'Italie où un destin grandiose et tragique l'attend.

**Initié à la politique par sa maîtresse ukrainienne**

En mars 1904 à Genève, Mussolini rencontre Angelica Balabanova, brillante intellectuelle qui va l'initier à la politique. (DR)

Mais avant son retour en Italie, en novembre 1904, le petit maître d'école de province qui souffre de carences dans son éducation va faire à Genève une rencontre décisive pour son avenir. Dans la cité de Calvin, il fait la connaissance d'Angelica Balabanova, une militante socialiste d'origine juive. Fille d'un haut fonctionnaire ukrainien, future secrétaire de l'Internationale communiste, cette femme intelligente et cultivée, qui parle couramment plusieurs langues, va devenir sa première éducatrice en politique et en littérature.
Plus âgée que lui de 14 ans, celle qui sera aussi sa maîtresse raconte dans ses mémoires leur première rencontre : « *sa mine agitée et ses vêtements en désordre le distinguaient nettement des autres ouvriers de la salle. Les publics d'émigrés avaient beau être toujours pauvrement vêtus, cet homme se distinguait des autres par son extrême saleté. Il paraît qu'il était maître d'école, qu'il buvait beaucoup trop et qu'il n'arrêtait pas de s'attirer des ennuis. Il racontait qu'il était socialiste, mais il parlait plutôt comme un anarchiste* ». Angelina va l'initier à l'allemand et l'encourager à lire des livres, à étudier l'histoire du mouvement ouvrier et l'économie politique.

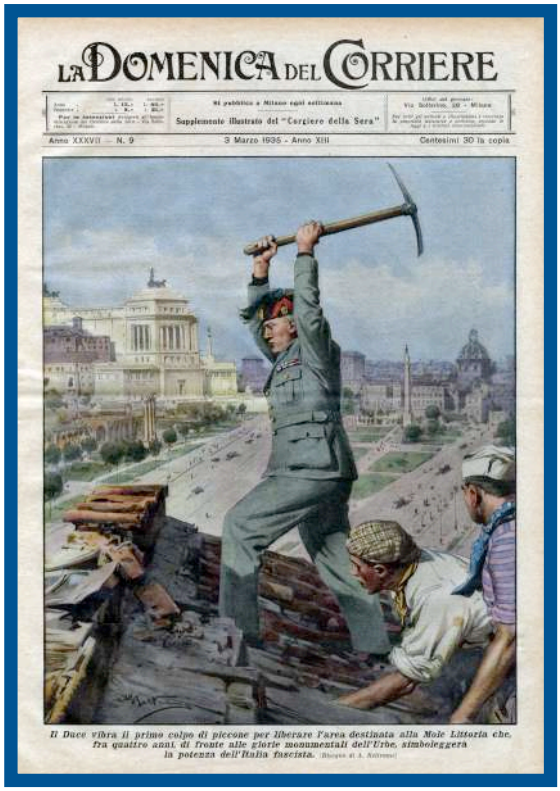
Benito Mussolini, président du Conseil du Royaume d'Italie en 1932 (DR).

**L'homme qui paye ses dettes, avec humour et un peu de retard !**

Passé relativement inaperçu lors de son séjour en 1904, c'est finalement vingt ans plus tard, quand il sera célèbre, que l'on parlera beaucoup du passé « annemassien » de Mussolini. Une postérité due en grande partie à Louis Mégevand, personnage haut en couleurs, socialiste anticlérical et « fort en gueule ». Entré au conseil municipal d'Annemasse lors d'une élection partielle, en 1911, il ne sera pas réélu en 1912.
Après l'arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie au milieu des années 1920,

Mégevand manifestera beaucoup d'aigreur envers son ancien ami socialiste devenu un traître fasciste, ajoutant même « *qu'il ne lui aurait jamais remboursé l'argent prêté* ». En 1934, dans un journal parisien, il explique : « *trois fois je lui ai prêté un Louis d'or, trois fois je lui ai écrit, jamais il ne m'a répondu* ». L'article en question a été sans doute lu au consulat d'Italie à Chambéry, car dans une lettre datée du 22 août 1934, Mussolini en personne répond aux récriminations de son camarade annemassien par l'intermédiaire de son consul en Savoie. En substance, le Duce explique que le serrurier de Château-Rouge fait erreur en disant l'avoir connu en 1899 (Mégevand était assez approximatif dans ses déclarations à la presse).

La suite du courrier est plutôt amusante et montre que Mussolini avait un certain sens de l'humour : « *cependant, son excellence le chef du gouvernement italien veut accomplir un acte de sympathie, et sans être votre débiteur, il désire vous faire cadeau des trois Louis d'or qui ne lui ont jamais été prêtés. J'ai donc l'avantage de vous transmettre ci-joint un chèque de 500 lires* ». Il semble que dans sa jeunesse, Benito Mussolini était coutumier du fait de filer « *à l'anglaise* », sans payer son dû ! Car selon les descendants de la famille Greffier, l'Italien n'aurait jamais réglé le coût de sa pension. Là-aussi, voyant que leur débiteur était devenu célèbre, l'hôtelier aurait envoyé la facture du séjour de 1904 au siège du gouvernement italien, à Rome. Quelques semaines plus tard, il a reçu un chèque, émis par le consulat italien de Chambéry, pour solde de tout compte !




Le Duce Benito Mussolini montre l'exemple, en couverture du supplément dominical du *Corriere della Serra.* Un lointain souvenir de son travail à la Sablière de l'Arve, à Gaillard ? (Collection privée)

Dominique Ernst.

## Matériaux pour servir l'histoire de Présilly (2e partie)

Préhistoire : à la fin du Paléolithique supérieur (- 11 000/- 6 500), le territoire de Présilly fait sans doute partie du domaine de prédation de groupes de chasseurs qui se succèdent à la belle saison, dans les abris sous roche de la partie septentrionale du Salève. Avec le Néolithique, s'amorce le premier peuplement sédentaire par des agriculteurs-éleveurs (- 5 300/- 2 200). De cette époque date une hache préhistorique en pierre découverte dans les bois de Montailloux (sans doute une offrande votive déposée dans un lieu réputé comme point de communication entre le monde terrestre et d'autres mondes, souterrains, peuplés de puissances surnaturelles). Il s'agit ici d'un acte de consécration religieuse).

**Protohistoire**

L'âge du Bronze, au cours duquel l'occupation humaine s'intensifie, n'a pas donné de vestiges pour le moment. L'âge du Fer et l'arrivée des populations

Vue ancienne du chef-lieu de Présilly. Collection La Salévienne.

celtiques ont laissé quelques traces dans la toponymie ancienne. Deux termes se réfèrent à des micro-reliefs : Bronnaz (dérivé du gaulois *brunnio, bronnio-*, « poitrine, sein », dans le sens topographique de « mamelon ») ; La Beccaz (du gaulois *beccos*, « bec », peut-être d´un radical celtique bacc-, « crochet », hauteur, sommet pointu, pointe de terrain, promontoire). Évoquons également le toponyme Rat (du gaulois *ratis, « fougère »*) et Miquerne/Mikerne (du gaulois *calmis,* qui fait référence à un pâturage à végétation maigre). Présilly se situe dans l'aire d'influence de l'*oppidum* (bourgade fortifiée) de *Genua* (Genève).

**L'époque romaine**

Le territoire de Présilly est traversé par la voie reliant *Boutae* (Annecy) à *Geneva* (Genève). Cette route qui culminait au chef-lieu de Saint-Blaise descendait ensuite en ligne droite, à la mode romaine, vers Le Châble par Pomier. Les vestiges et la toponymie dessinent un territoire organisé et peuplé. La découverte la plus sensationnelle, c'est le sanctuaire gallo-romain exhumé sur le site d'Eccorçon-les-Murailles, avec ses dix temples et son enceinte sacrée (c'est un des plus grands sanctuaires reconnus dans cette partie du monde romain), occupé dès le 1er siècle de notre ère (et sans doute jusqu'au IIIe siècle). Outre des fondations, les fouilles ont livré des tuiles, des fragments de placage en marbre blanc, un morceau de statuaire en marbre (Hercule), des restes fauniques (offrandes ou reliefs de repas), un foyer, des monnaies (règne d'Antonin le Pieux ou d'Hadrien) et quelques objets (bague, coupe, miroir…). La raison de la présence d'un sanctuaire important à cet endroit n'est pas encore clairement établie : voisinage de la ville Genève, proximité de la voie *Geneva-Boutae.* Ce sanctuaire a dû générer un pôle d'activité pour l'entretien des temples d'accueil des pèlerins, voire le développement d'un petit bourg. D'autres trouvailles émaillent le territoire de Présilly. En 1900, M. Gribot, en creusant un aqueduc au mas des Murailles, découvre de vieilles « *masures* ». En 1904, dans le jardin Favre au chef-lieu, à 0,80 m de profondeur, on a découvert des

Reconstitution du sanctuaire gallo-romain de Présilly.

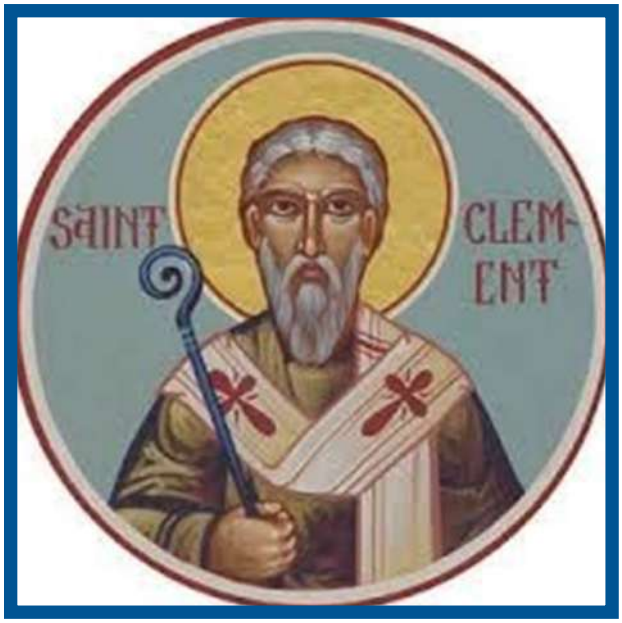
fondations, des tuiles et des pierres de parement. En 2006, à l'occasion de la restauration d'une maison au hameau de Bel-Air, proche chef-lieu, on est tombé sur un fragment d'inscription en réemploi dans un mur. Il s'agit peut-être d'une inscription honorifique qui pourrait se rattacher à une itération de magistrature municipale ou une épitaphe gravée sur plaque destinée à être insérée sur un monument funéraire. Elle mentionne un citoyen romain (gentilice perdu) avec sa filiation (le cognomen *Veratus* peut-être), et date sans doute du IIe siècle. À la limite de Présilly et Andilly, le lieu-dit Le Touvet était occupé par une villa romaine sur le mas des Salles, avec ses tuiles, ses aires bétonnées, ses carrelages… La toponymie s'avère également intéressante pour identifier des domaines et leur villa (maison du maître) : Présilly (*Priscillacus,* du nom d'homme *Priscius* ou *Priscillius)* ; Teppe

Bresse (du gallo-romain *Bricciacus,* domaine de *Briccius*) ; Lambossy (domaine d´origine gallo-romaine *Bossiacum*, dérivés avec le suffixe -acum d´un gentilice comme *Busius*, bas latin *busius*, « fauve », ou B*uccius*).

**Haut-Moyen Âge**

L'exploitation et la réduction du minerai de fer est attestée durant les premiers siècles du Moyen Âge sur la Salève, autour du chalet des Convers. Aux Rappes, sur la colline dominant le village, *L'Écho du soir* du 18 mai 1907 rapporte : « *On a trouvé dans une carrière de gravier et de sable sur le territoire de la commune de Présilly, huit tombes qui paraissent être des tombes burgondes. Ces tombes renferment des ossements de personnes adultes et de jeunes enfants. Les squelettes dont la tête est invariablement tournée vers le Midi, possèdent quelques crânes encore recouverts de cheveux très blonds. Les tombeaux sont enfouis à 40 cm de profondeur. Des savants ont été prévenus de cette découverte par M. Thiéry, géomètre à Saint-Julien* ». Il s'agit ici d'une des nombreuses nécropoles découvertes dans la région et que l'on peut dater du VI^e^ au VIII^e^ siècle. La période voit aussi la diffusion du christianisme (un autre cimetière de ce genre a été exhumé près de la villa des Salles au Touvet). Les paroisses, avec l'instauration de la dîme sous les Carolingiens, sont identifiées. Présilly, comme on l'a vu plus haut, découle d'un nom de domaine d´origine gallo-romaine qui a marqué les habitants (*Pr[a]eciliacum,* dérivé avec le suffixe -acum du gentilice *Pr[a]ecilius)*. Elle est intégrée dans le décanat de Vuillonnex (Bernex, Suisse), un découpage religieux au sein du diocèse de Genève fondé dès la fin du haut Moyen Âge. L'église est placée sous le vocable de saint Clément, troisième successeur de saint Pierre en tant que pape.

**1029** : Le territoire de Présilly, particulièrement stratégique car traversé par un axe majeur, appartient en grande partie au fisc royal dans le cadre d'un royaume de Bourgogne tenu par la




Saint Clément, patron de Présilly.

dynastie des Rodolphiens (une fortification surveillait peut-être le passage dans le secteur de Pomier, comme le suggère éventuellement ce terme). En 1029, le petit village voisin de Saint-Blaise, dans le même cas, est donné à la puissante abbaye de Cluny par le roi Rodolphe III.

**XI^e^ siècle**

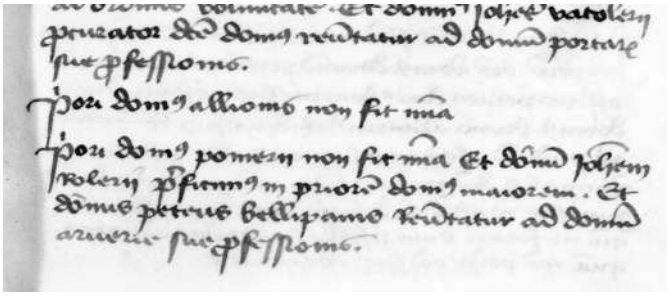
La Maison des comtes de Genève, apparentée aux rois de Bourgogne, s'émancipe et assoit son pouvoir dans la région. Elle récupère notamment des secteurs dépendant du fisc royal le long de l'axe stratégique Annecy-Genève. Elle étend sa domination sur de nombreux lignages nobles qui lui rendent l'hommage vassalique. En dessous de la haute aristocratie des "barons", on recense de nombreuses petites familles chevaleresques, qui contrôlent des villages, à l'instar de ces nobliaux de Présilly, dont on relève la trace dans les archives jusqu'au début du XIII^e^ siècle (une charte des archives de Viry, de 1213, mentionne encore un « *donnus Petrus de Prissilie* », c'est l'enfant « donné » ou illégitime de Pierre de Présilly). D'autres individus, dits de Présilly, sont mentionnés dans des documents postérieurs, mais ils semblent être tombés dans la roture. Un Vautier de Présilly est également

mentionné parmi les « vaillants hommes d'armes » montés sur des chevaux qui participent à la guerre de 1325 dans le Chablais aux côtés du bailli du Chablais et du vidomne de Genève. Si ces petits aristocrates disposaient d'une maison forte sur le territoire de Présilly, elle n'a guère laissé de traces. Quand on consulte l'inventaire de la propriété nobiliaire sur Présilly vers 1730, on relève des biens dans le secteur des Hôteliers (lieu-dit « Le Clos dessous » à l'époque, qui fait référence à un domaine). Une autre petite famille seigneuriale possédait des biens (et peut-être des droits) sur Présilly, les nobles du Bois de Lully (ou Lullier, du nom d'un village du bailliage de Ternier). En 1277, cette famille confirme la donation du seigneur Jacques du Bois, chevalier, à l'abbaye de Pomier, de la partie qu'il possédait de l'avenière de Présilly.

L'abbaye de Pomier vers 1908. Photographie d'E. Renard, Bibliothèque de Genève.

**Vers 1170**

Fondation de la chartreuse Notre-Dame de Pomier sur le versant nord du mont de Sion, la quatrième en date des abbayes de l'ordre de Saint-Bruno. En 1179, sous l'autorité du prieur Pierre, elle est richement dotée par le comte Guillaume 1er de Genève, par souci de salut, mais aussi pour se concilier le pouvoir matériel et moral du clergé. En contrepartie, les chartreux versent diverses sommes au comte et à ses proches, dont 12 sols à Humbert de Cruseilles « pour la route ». Pour les moines, qui sont installés sur un domaine comtal le long de la route fréquentée d'Annecy à Genève, il fallait une relative tranquillité. Ils ont donc dû demander à faire changer le tracé de la route depuis le chef-lieu de Saint-Blaise pour faire descendre cette dernière par le hameau actuel du Mont-Sion, au-dessus duquel est implanté un hôpital pour les voyageurs, dit « hôpital du mont de Sion » (sans doute au XIIIe ou au XIVe siècle). D'autres seigneurs



Chapitre général de l'ordre des chartreux (1438-1535). Mention de l'abbaye de Pomier (BNF).

complètent le patrimoine initial : les Menthon seigneurs de Beaumont (1190), les Lullier, les Jays (ou Gex), les Ternier, les Viry, etc., qui ont parfois choisi Pomier comme lieu de sépulture. De son côté, l'évêque de Genève Ardutius de Faucigny, abandonne à perpétuité à Pomier l'église de Présilly avec toutes ses dépendances. La chartreuse détient une véritable seigneurie sur le mont de Sion, de Saint-Blaise à l'Eluiset (Viry), et au Salève, d'Archamps au Sappey et à l'Abergement (Cruseilles). Les religieux passent reconnaissance pour cette dernière aux comtes de Genève : « *Les chartreux de Pomier possèdent de plein droit les hommes habitant les villages de Présilly et de Jussy et autres, des deux sexes, et qu'ils possèdent sur eux, leurs tènements et leurs biens, tous les droits seigneuriaux et autres usages que peut et doit avoir à exercer le vrai seigneur sur les hommes liges et sujets avec le mixte empire et la juridiction omnimode à la seule exception du droit de connaître et punir les crimes et maléfices entraînant la condamnation à la mutilation d'un membre ou au dernier*

Un moine chartreux (Missale secundum ordinem Carthusiensium, 1517).

*supplice (prérogatives des hommes du comte), les droits de clams, de bans, de cavalcade, de corvées, de bâtiments, etc.* ». Le toponyme ancien Le Pendu se réfère peut-être aux fourches patibulaires érigées en ce lieu par les seigneurs. Quelques noms de lieux sur Présilly se rapportent au monastère : La Courrerie (conriérie ou corriérie se rapporte à l´économat d´un couvent, du nom de *conrier, corrier* donné au moine ou laïc proposé à cet office. Le mot dérive d´ un terme bas latin qui désigne tout de qui est nécessaire à l'entretien du moine) ; Le Convers (personne qui se consacre aux travaux serviles dans un monastère).

**1206**

Confirmation de l'union de l'église de Présilly à l'abbaye de Pomier par l'évêque de Genève Nanthelme afin de terminer une contestation émanant du doyen du décanat de Vuillonnex. Ce dernier déniait aux chartreux les « droits prétendus » sur l'église de Présilly, rattachée au décanat de Vuillonnex.

La chartreuse de Pomier, Ch. Gruaz, 1807-1867, Bibliothèque de Genève.

**Vers 1250**

Contestation au sujet des limites entre les seigneuries de Beaumont et Pomier, qui aboutit à une conciliation entre les chartreux et Thomas II de Menthon, seigneur de Beaumont.

**1252**

Le comte Guillaume II de Genève, « pour embrasser d'une spéciale affection et privilège la maison de Pomier », lui accorde le droit de faire pâturer ses troupeaux dans tout son comté.

**1259**

Pacte entre Guillaume de Sallenoves et Pomier au sujet d'une contestation de limites dans le territoire de Clairnant et du Thouvay.

**1282**

Johannet, vidomne de Cruseilles, vend à l'abbaye de Pomier la moitié en indivision du village de l'Abergement (Cruseilles).

**1336**

Les comptes des châtellenies de la région de Genève du XIV$^{e}$ siècle mentionnent de nombreux achats de bois et de chaux à Pomier pour les

différents chantiers entrepris dans les châteaux. Les abbés concèdent des terres à mettre en valeur. Les hommes de Présilly et de Malchamp (Feigères) obtiennent ainsi en 1336 la forêt de Montaillod, à charge d'une mesure d'avoine par an et du salaire d'un forestier. Le document permet de recenser les patronymes du moment sur Présilly (soit 45 particuliers dont 6 femmes sans mari) : Berniat, Trombert, Curat, Viguier, de Petra, Fata, de Présilly, Corboz, Porrex, Benamy, Guillier, Besson, Poutex, de Malchamp, Brunet, Peronnet, Lanier, Consi, Bernand, Genart, Doutans, Iribus, Mersinchod, Plat, Begue, Daper, de Domo (Demaison), Excoffier, Blandin, Flachi, Hosteller, Vaux, Violet, Lervici, Adorna, Bernici, etc. Une conciliation de ce genre a également lieu en 1338 entre les chartreux et les bourgeois de Cruseilles. Les religieux font également édifier des granges sur le Salève pour conserver le fourrage et loger les troupeaux.

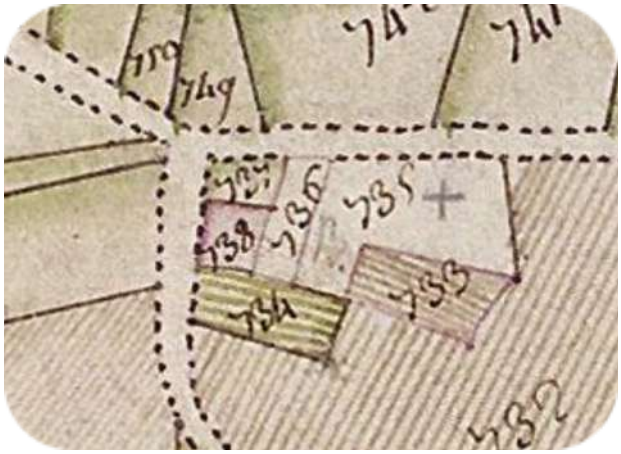
**1348**

L'épidémie de peste noire décime près de la moitié de la population. Les premiers effectifs pour Présilly proviennent des procès-verbaux des visites pastorales des évêques de Genève, qui recensent le nombre de feux (ménages). On en dénombre 20 en 1411 (environ 110 habitants), 30 en 1443 (environ 170 habitants). La population se remet lentement de l'épidémie qui revient régulièrement par à-coups, entraînant de nouvelles coupes sombres. En 1481, on ne dénombre ainsi plus que 24. Mais la situation s'améliore et une belle croissance démographique démarre à cette époque, donnant quelques 40 feux en 1516 (environ 220 habitants).

**1411**

La paroisse de Présilly est visitée par l'évêque Jean de Bertrand, qui trouve sur place un curé, Pierre de Cessens, âgé d'environ 50 ans : « les paroissiens sont bons et catholiques, le curé de bonne vie et compétent ». Le prélat, malgré la bonne volonté des ouailles et leurs ressources limitées, commande quelques fournitures pour l'église : images du crucifix, de la Vierge et du patron, un psautier, un antiphonaire, un cahier de musique, un nouveau fonds baptismal (car la pierre de l'ancien « ne vaut rien »). L'église est encombrée par des coffres (pour soustraire quelques biens précieux aux incendies). Les paroissiens se retrouvent au sein de

Les travaux agricoles à la fin du Moyen Âge (Ordre des chartreux, Hore beate Marie virginis, secundum ordinem Cartusianum, 1527).



L'ancienne église (733) et le cimetière (735) de Présilly (AD74, 1Cd243, cadastre de 1730.

confréries religieuses, des associations de piété et d'entraide, qui organisent parfois des banquets dans l'église, ce qui leur est désormais interdit par l'évêque.

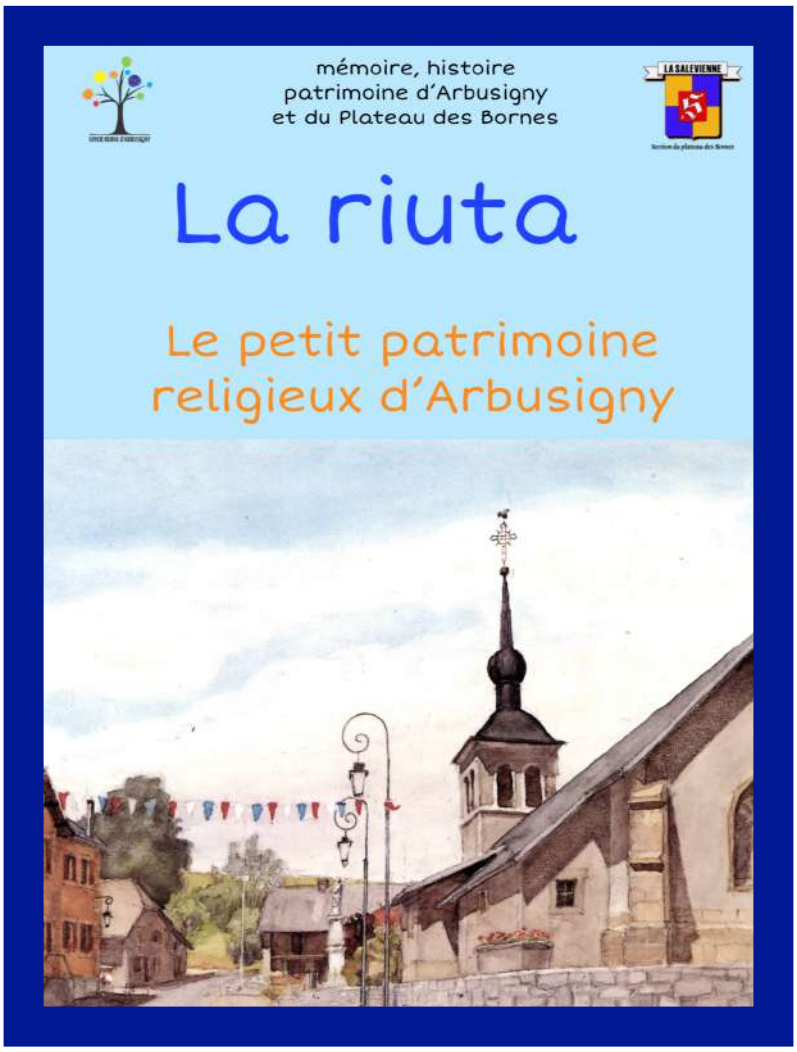
**1472**

Les comtes puis ducs de Savoie récupèrent le comté de Genève au début du XV[e] siècle. Ce comté est transformé en apanage au profit des cadets de la famille ducale. En 1472, l'un de ces princes apanagés, Janus de Savoie, confirme les droits de juridiction et les privilèges de Pomier sur Présilly et d'autres communautés.

À suivre…

Dominique Bouverat.

## Inventaire du patrimoine religieux d' Arbusigny, une riuta inachevée



Ce dernier travail inachevé de Roland portait sur le patrimoine religieux d'Arbusigny.
Roland était l'un des poumons de la section de La Salévienne des Bornes. Homme très actif, pluridisciplinaire, très habile de ses mains, avec un esprit vif et curieux, il notait, classait tout ce qu'il lisait. Il m'a remplacée au pied levé lorsque j'ai dû m'absenter du conseil d'administration de La Salévienne. La maladie l'épuisait et dans ses derniers moments, Roland a posé sur le papier ses idées, mis en page cette ultime « r*iuta* ». Sans trahir son 'âme, il a fallu rectifier le texte original, rajouter des phrases par ci par là, créer des paragraphes pour commenter les photographies posées dans le texte, améliorer la mise en page, tout en respectant son écrit. En le faisant, je l'imaginais me guidant à travers les textes, les images. Entre sourires et larmes, petit à petit, je me suis remise dans cette « *riuta* », pour la terminer.
Ce ne fut pas facile et j'espère que vous apprécierez son travail de recherche, sa manière à lui de présenter les choses avec sa grande humilité, son sérieux, sa curiosité, son amour pour le patrimoine, le plateau des Bornes et Arbusigny.

Nathalie Debize

## Édito

Une campagne de recensement du patrimoine religieux des communes du secteur du Plateau des Bornes a été lancée par la société d'histoire régionale La Salévienne.
« *La riuta* » s'est associée à cette opération et vous propose ce numéro comportant les divers éléments recensés sur notre commune. Nous y rencontrons les croix existantes, oratoires et chapelles, avec la connaissance que nous en avons actuellement. Nous avons visité sur le terrain, recherché les documents qui pouvaient s'y rattacher, interrogé des personnes susceptibles de renseigner sur le sujet.

Nous avons trouvé des éléments précis et rencontré aussi des controverses de mémoire sur des croix disparues ou déplacées.
Il a été possible d'enrichir encore le sujet grâce à une pièce importante du « patrimoine immatériel » qui est une collection des journaux paroissiaux. Cette collection de M. l'abbé Blanchet curé d'Arbusigny de janvier 1946 jusqu'à son décès en mars 1987, a été conservée. Les numéros manquants ont été recherchés et les bulletins reliés. « *Chez Nous* », de septembre 1938 à 1944, devient « *Notre Clocher* » de 1944 à 1947 puis « *Bulletin Paroissial* » (jusqu'à fin 1951). Les éditions spéciales gardent le titre de « *Notre Clocher* ». Ces archives sont précieuses. C'est un fameux reflet de la vie de la communauté communale et paroissiale d'Arbusigny. C'est une photographie précise des pratiques, traditions et obligations religieuses catholiques qui rythmaient la vie d'une partie importante des habitants.
On peut remarquer le formidable tournant de modernité, matériel, technique et sociétal qui a suivi la seconde guerre mondiale.
Pour l'Église catholique, le concile Vatican II, qui s'est tenu de 1962 à 1965 a aussi apporté son souffle rénovateur. À l'ouverture, le pape Jean XXIII donnait le ton :« notre devoir n'est pas seulement de garder ce précieux trésor comme si nous n'avions souci que du passé, mais nous devons nous consacrer, résolument et sans crainte, à l'œuvre que réclame notre époque… ».
En matière de patrimoine matériel religieux, on constate que de tous temps, le curé de la paroisse est le moteur des réalisations, transformations et maintenance. Parfois l'injonction à agir vient de l'évêque lors de ses visites pastorales. En témoigne un compte rendu de la visite de M$^{gr}$ Mamert- Ficher

en 1471 à Reignier relaté dans la « *Monographie de Reignier* » du chanoine Jean-Marie Chevallier, extrait *des Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne tome XXIII* : « ...réparer la custode… faire une cloche… le chœur devra être fourni d'un pavé… ».
Nous constatons que le curé est assisté de « la fabrique », un conseil de laïcs nommés pour la gestion matérielle de la paroisse. Ce terme curieux perdure jusqu'au XX$^{e}$ siècle. L'aspect financier reste du ressort du curé.
Au fil du temps l'organisation « administrative » des paroisses et leur rattachement a beaucoup évolué.

Roland Excoffier.

## La paroisse

La paroisse est la plus petite subdivision d'un diocèse. Le diocèse est une circonscription territoriale de l'empire romain mis en place par Dioclécien (244-312). De nos jours les limites territoriales d'un diocèse se confondent la plupart du temps avec celles du département. Le diocèse est sous la responsabilité d'un évêque nommé par le pape. L'église où célèbre ordinairement l'évêque s'appelle la cathédrale.
La paroisse est un lieu de culte et de célébration. Elle est confiée à un curé nommé par l'évêque diocésain et sous son autorité.
C'est saint Martin, évêque de Tours, qui crée et organise les premières paroisses au IV$^{e}$ siècle. À la révolution, elles donnent naissance aux communes. Le curé, du latin « *curarer* », prendre soin, a charge d'âmes.
Mais les prêtres actuellement sont peu nombreux ; ils sont donc en charge de plusieurs « communautés locales » ou « clochers », nouvelles dénominations pour ces paroisses regroupées autour du bourg, centre de cette nouvelle paroisse.
Aux alentours de la révolution, Arbusigny fut archiprêtré et chef-lieu de canton. Son saint Patron est saint Jean-Baptiste. Par la suite, et pendant toute la première moitié du XX$^{e}$ siècle, les paroisses d'Arbusigny, de La Chapelle Rambaud, d'Évires, de Vovray-en-Bornes, du Sappey, de Menthonnex-en-Bornes et de Villy-le-Bouveret, firent partie de l'archiprêtré de Menthonnex-en-Bornes, dont le curé était l'archiprêtre. L'archiprêtré était une structure où les prêtres se rencontraient pour mettre en place des actions pastorales communes. En 1956, l'Église en milieu rural se réorganise. L'archiprêtré de Menthonnex n'existe plus. Arbusigny, La Chapelle Rambaud et Évires rejoignent La Roche-sur-Foron, les autres Cruseilles. On ne parlera bientôt plus d'archiprêtré mais de secteur. Le 20 janvier 1957, dans le journal inter-paroissial du secteur de La Roche, « *l'Union* », le curé, responsable du secteur écrivait : « *ils ont fait sauter les Bornes !* ». En 1987, le dernier curé résidant, l'abbé Blanchet décède. La paroisse est prise en charge par le curé de Pers-Jussy, l'abbé Fert. Pers-Jussy fait partie du secteur de Reignier. C'est ainsi que la paroisse d'Arbusigny rejoint le secteur de Reignier pour devenir en 2006, lors de la refonte des paroisses dans le diocèse, une communauté locale de la paroisse saint-Jean XXIII d'Arve et Salève dont le siège est à Reignier.

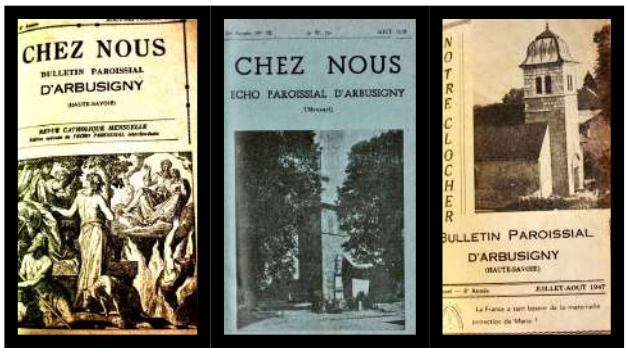
Henriette Vachoux.

## En matière de patrimoine matériel et religieux…

Notre esprit se tourne automatiquement vers des constructions lorsque l'on entend le mot patrimoine… Mais revenons au sens originel du mot. Le mot patrimoine vient du latin « *patrimonius* », qui signifie ce qui vient du père.
Il peut revêtir diverses formes, matériel, immatériel, rural, mobilier, immobilier… Le patrimoine matériel religieux revêt lui aussi diverses formes, objets, documents… Et en matière de patrimoine matériel religieux, la commune d'Arbusigny n'est pas en manque !

Nathalie Debize.

## Les bulletins paroissiaux




Quelques couvertures de bulletins paroissiaux. Collection Roland Excoffier.

Ce sont treize années de bulletins paroissiaux initiés par l'abbé H. Delorme avec les encouragements du vicaire général d'Annecy. Ils se déclinent sous plusieurs livrées et deux titres au cours du temps. Ce fonds de documents, devenus historiques, peuvent parfois être croisés avec les films tournés dans l'époque par l'abbé Guyot, curé du Sappey en 1949 qui sont consultables sur le site internet de la « *Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain* ».

## Les bannières

Bannière de la Vierge. Photographie de Roland Excoffier.

Trop souvent oubliées des inventaires du patrimoine, les bannières religieuses sont souvent reléguées au fond de la cure et de plus en plus rarement sorties. Pourtant, elles méritent par la minutie de leur confection, leurs broderies et leurs tissus parfois onéreux, une attention particulière. Flambeaux des processions, elles caracolaient en tête de la foule et assuraient la fierté et l'honneur de leur porteur.

Bannière de Saint Jean-Baptiste. Photographie Roland Excoffier.

## Les tableaux des églises

L'art religieux s'exprime forcément soit par l'art statuaire, soit par la peinture. Celle-ci peut être directement faite sur les murs (les fresques) ou sur des tableaux. Elle représente souvent des scènes de la vie du Christ, des saints, et de la Bible. N'oublions pas que jusqu'au XIX$^{e}$ siècle, la plupart des gens ne savaient pas lire. Les tableaux et les statues permettaient d'apprendre et de se remémorer les choses.

Portrait de saint François de Sales dans l'église d'Arbusigny. Huile sur toile 90 x 82 du XIX$^{e}$ siècle, restauré en 2013-2014. Photographie de Roland Excoffier.

## Les cloches

Ces renseignements proviennent d'articles de bulletins paroissiaux tirés d'écrits de l'abbé Pachon né en 1790, curé d'Arbusigny de 1818 à 1858.

**La grosse cloche :**

Elle est d'un poids respectable puisqu'elle mesure 1,32 m de diamètre. Elle porte sur sa robe de bronze des images de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, l'image de saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse et celle du Christ en croix. Voici le texte complet des inscriptions :
- « Commune d'Arbusigny 1850, M. l'abbé M. Pachon, archiprêtre-curé, A. Vachoux, syndic ».
- « Je m'appelle Jeanne Eugénie, j'ai pour parrain M. le chevalier noble Jean Collomb d'Arcine, colonel de cavalerie décoré de plusieurs ordres et pour marraine, dame noble Eugénie de Cluses, son épouse ».
Une autre inscription en latin rappelle un fait historique de l'époque qui vit la naissance de cette cloche. En voici la traduction :
-« Après dix ans d'absence je nais enfin applaudissant le retour du souverain pontife Pie IX (à Rome) après seize mois d'exil ». Enfin voici la signature des fondeurs :
« Bulliod Frères fondeurs à Carouge ».

La grosse cloche. Photographie Roland Excoffier.

**La moyenne cloche :**

C'est la plus ancienne puisqu'elle est au clocher depuis 1816. Son diamètre est de 0,93 m. Elle possède comme la grosse une courte inscription en latin et une longue inscription en français. Traduction de l'inscription latine : « Ma voix repousse les mauvaises tempêtes produites par les démons ». L'inscription française : « J'ai été offerte à Dieu par noble Jean-François-Emmanuel Colombe d'Arcine, colonel au 2e régiment de la garde royale en France et par noble Louise Péronne d'Arcine, née de Thiollaz. Rd Orsier étant recteur d'Arbusigny ».
« Jean-Claude Débornes, syndic, Claude F. chevalier, Jean-Louis Vidonne,

La moyenne cloche. Photographie de Roland Excoffier.

Guillaume Duvernay, Marie Vachoux, conseillers. L'an de la délivrance des Français 1816[2] ».
Comme images elle porte celle du Christ en croix, de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus et de saint François de Sales.
Indication des fondeurs : J-P Pitton, fondeurs à Carouge. L'image de saint François de Sales s'explique puisque la famille d'Arcine l'avait prise pour patron et possédait dans l'église paroissiale une chapelle avec un autel surmonté de la statue de saint Fançois de Sales.

**La petite cloche**

Elle mesure 0,84 m de diamètre. Elle est ornée par les images du Christ en croix, de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus et de saint Jean- Baptiste, patron de la paroisse. Voici l'inscription française : « Je m'appelle Jeanne-Marie, je renais plus grande et plus forte par un don gratuit de mon parrain, M. l'abbé Jean-Marie Pachon, archiprêtre, curé d'Arbusigny. Ma marraine est Jeanne Vachoud née Delachenal. Commune d'Arbusigny, Alexandre Vachoud, syndic,

La petite cloche. Photographie de Roland Excoffier.

1850, Bulliod frères, fondeurs à Carouge ».

**La bénédiction**

« L'an 1850 et le vingt du mois d'août, en présence d'un nombreux concours des paroissiens et d'étrangers et avec l'assistance de seize ecclésiastiques, a été faite par le soussigné sur le cimetière, la bénédiction solennelle des deux cloches de la meilleure composition, fondues vers la fin juin par les frères Bulliod, français d'origine, fondeurs à Carouge [...] Ces deux

[2]« *L'an de la délivrance des Français* » : Il s'agit, après la défaite définitive de Napoléon, du départ des armées françaises qui avaient conquis la Savoie pendant la révolution.

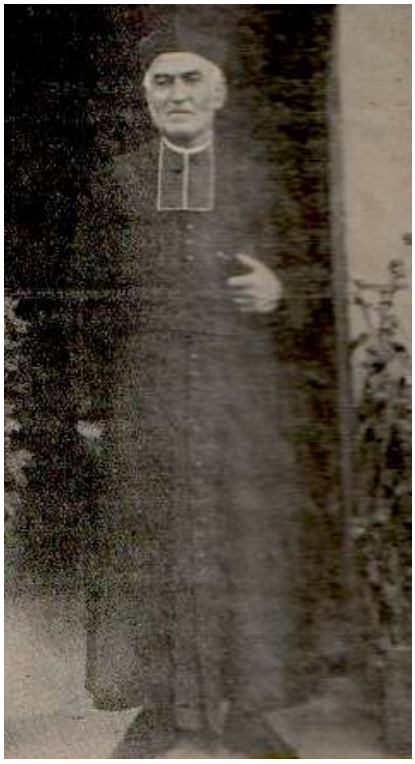
cloches accompagnent maintenant la seule que possédait la paroisse et qui pèse neuf quintaux (la moyenne). Puissent ces trois cloches servir longtemps à la gloire du Seigneur. Pachon, curé ».

**Secret d'histoire...**

« Que sont devenues les cloches qui certainement habitaient au clocher avant la Révolution française, puisque la paroisse d'Arbusigny est de fondation très ancienne ? Comment ont-elles disparu, par qui ont-elles été emportées ? (...)
Une tradition qui se maintient encore dans la paroisse veut qu'une cloche ait été cachée et le soit encore aujourd'hui dans un trou profond dans l'une des prairies voisines de l'église. Jusqu'ici, rien n'a permis de le vérifier... »
Il y a aussi des hommes qui font partie du patrimoine, par leurs actions, ou leur savoir-faire. C'est le cas d'un curé d'Arbusigny.

## L'abbé Michel un curé particulièrement dynamique (curé de 1910 à 1937)

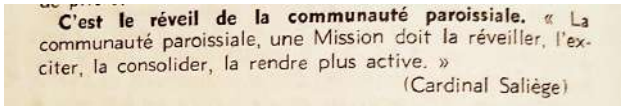
Outre la réfection de la toiture et les nombreuses réparations dans l'église, le clocher et le chœur, l'abbé Michel impulsa la construction de la tribune pour la chorale, l'électrification de l'église (1925), l'acquisition d'un harmonium et de nombreuses statues : Sacré-Cœur (1919), sainte Jeanne d'Arc et sainte Philomène (1921), saint François de Sales et sainte Anne (1924), saint Curé d'Ars (1927), le grand Christ et le chemin de la Croix (1922). Certaines de ces statues furent stockées à la cure après la rénovation de l'église. Elles furent enfin offertes à qui serait preneur lors de la démolition de la cure en 1981.



L'abbé Michel. Collection Roland Excoffier.

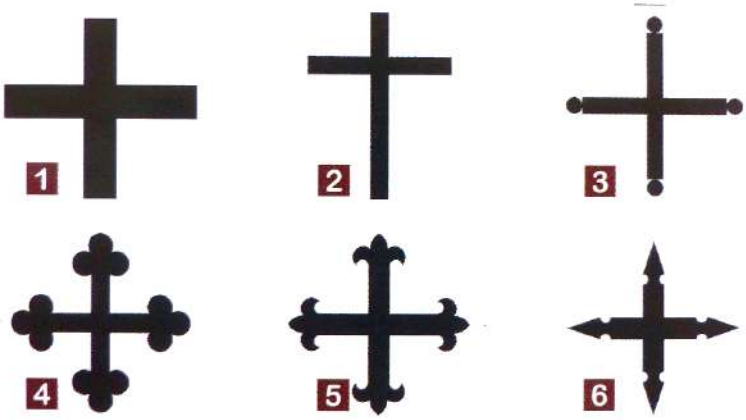
## Un moment fort dans la pratique religieuse : la mission

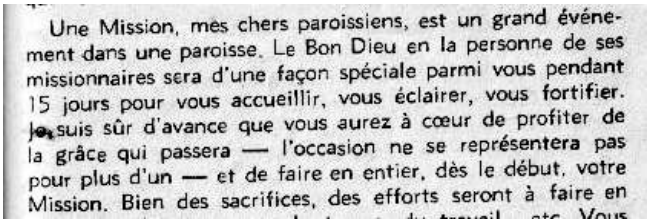
« Une mission paroissiale est une retraite spirituelle « dans la vie courante », adaptée aux communautés paroissiales, particulièrement dans les campagnes. Elle dure généralement plusieurs jours et consiste en une série d'exercices spirituels (processions, adoration du Saint Sacrement, récitations du chapelet, confessions, messes, etc.) ponctués de prêches donnés par des prédicateurs venus de l'extérieur (Jésuites, capucins…) » (©Wikipedia) Laissons parler le cardinal Jules Saliège (1870-1956) et la présentation de M. l'abbé Blanchet, dernier curé résident à Arbusigny :



**C'est le réveil de la communauté paroissiale.** « La communauté paroissiale, une Mission doit la réveiller, l'exciter, la consolider, la rendre plus active. »
(Cardinal Saliège)

« Une mission se doit de passer à la postérité par quelque chose de tangible, qui reste, qui fasse souvenir ». C'est généralement l'érection d'une croix.
Quelques dates de missions ont été repérées sur les croix recensées : 1870, 1877, 1885 (?), 1923, 1942 et 1950...
Ce sont des témoins de la piété populaire dans ces XIX[e] et XX[e] siècles que nous nous proposons de décrire ici.



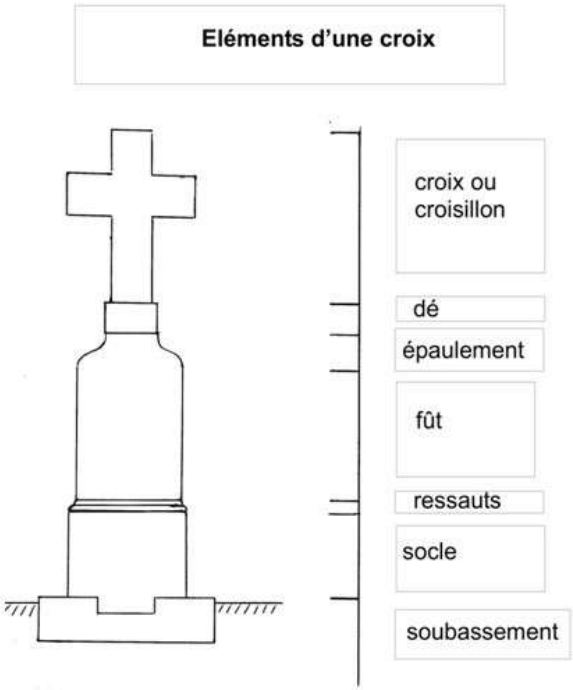


Une Mission, mes chers paroissiens, est un grand événement dans une paroisse. Le Bon Dieu en la personne de ses missionnaires sera d'une façon spéciale parmi vous pendant 15 jours pour vous accueillir, vous éclairer, vous fortifier. Je suis sûr d'avance que vous aurez à cœur de profiter de la grâce qui passera — l'occasion ne se représentera pas pour plus d'un — et de faire en entier, dès le début, votre Mission. Bien des sacrifices, des efforts seront à faire en

## Les croix, quelques clés de lecture

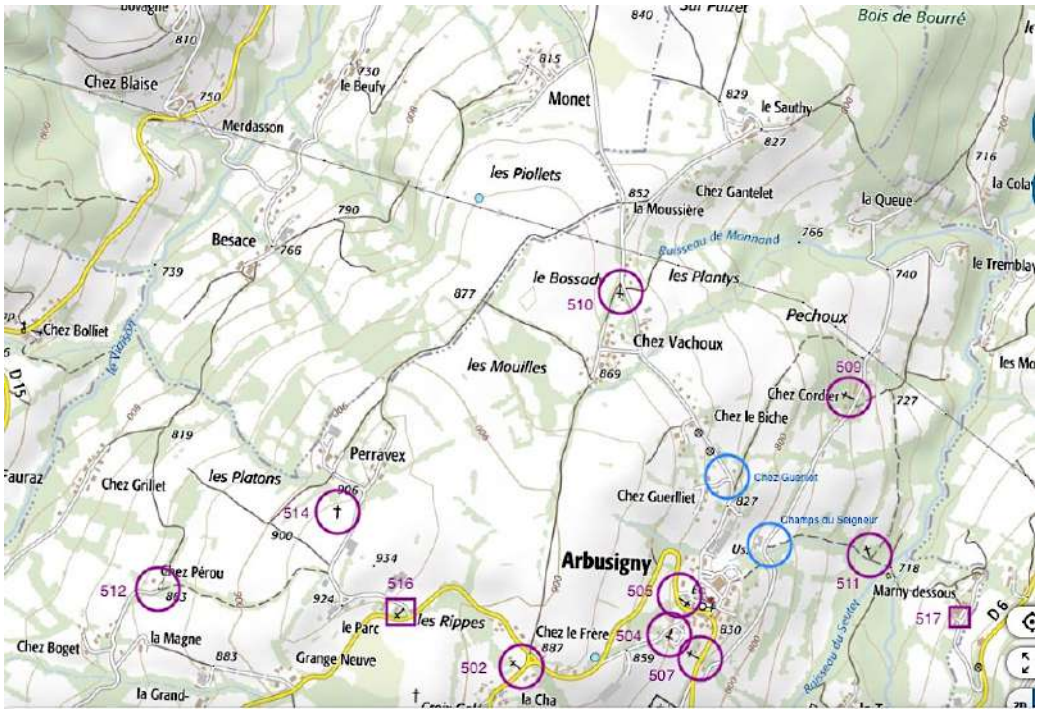
Les croix sont des symboles universels de la communauté chrétienne, représentée par quatre branches religieuses nommées « Églises ». La croix seule est en général intégrée à un ensemble architectural que l'on appelle « croix monumentale ».
Ces croix monumentales peuvent être classées de différentes manières, suivant leur localisation (une croisée de chemins, une bordure de route, une hauteur, l'entrée d'un village), leur support matériel (bois, fer forgé, pierre), leur forme, leur destination (croix de protection, croix de mission, croix de souvenir ou de commémoration, croix des Rogations).

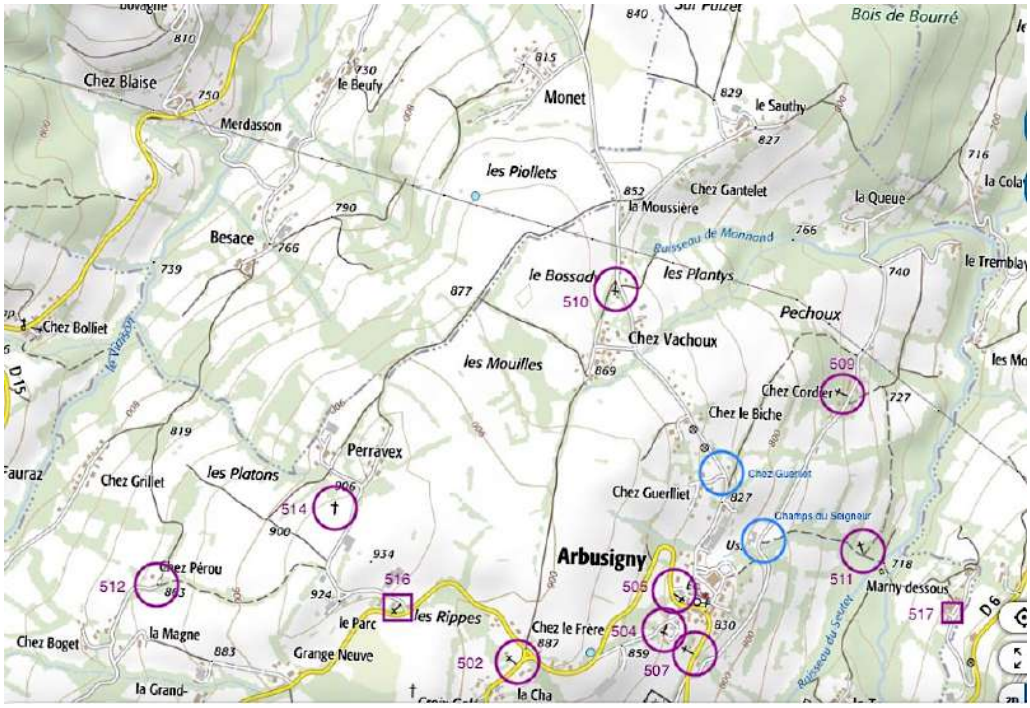
## Le langage des croix

**1 et 2 – Sommets carrés (croix de Savoie, croix latine) : incarnent la représentation du monde matériel.**
**3 – Sommets sphériques (croix pommée) : symbolisent le divin.**
**4 – Sommets trilobés (croix tréflée) : matérialisent la Sainte-Trinité (Père, Fils, Saint-Esprit).**
**5 – Sommets en fleur de lys (croix fleurdelysée) : le lys incarne la pureté et l'excellence.**
**6 – Sommets en forme de pointe de flèche (croix fléchée) : représentent les échanges entre le ciel et la terre.**



# Un patrimoine en dur... géographiquement parlant




Légende

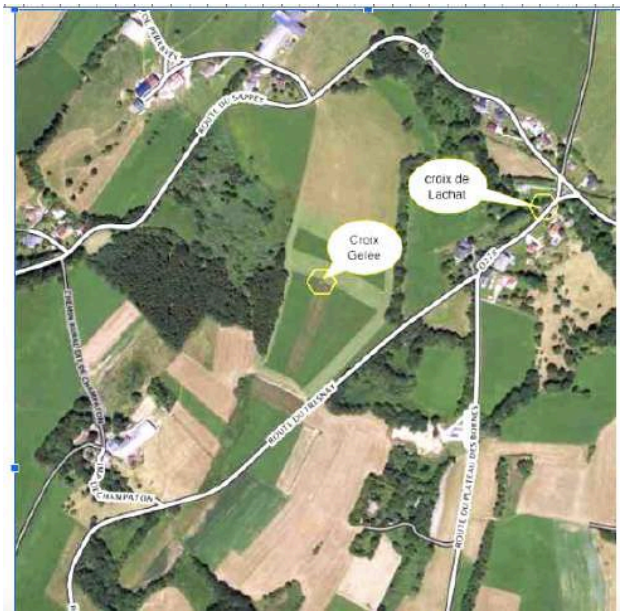
Croix existante

Croix disparue

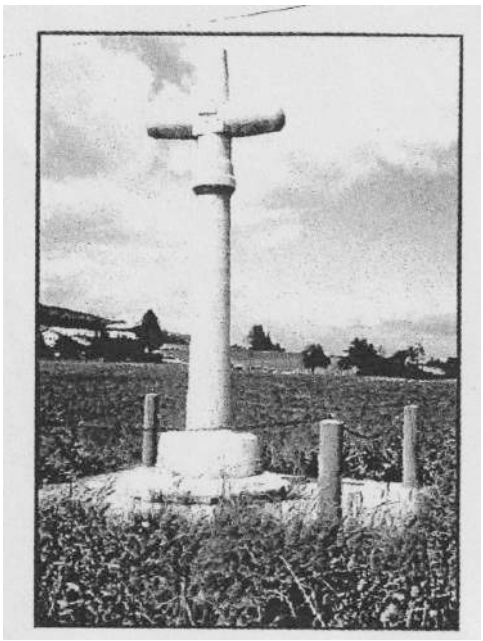
Oratoire ou chapelle

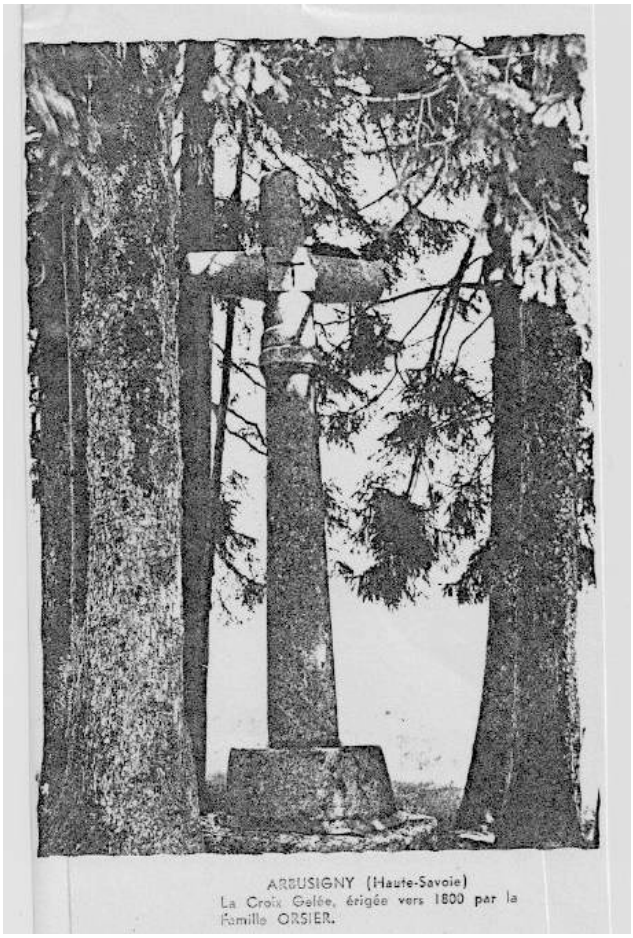
# Recensement des croix et oratoires

## LA CROIX GELÉE




Cette croix en pierre (granite) est située le long d'un ancien chemin vicinal de Menthonnex à Arbusigny. Elle aurait été érigée vers 1800 par la famille Orsier à l'endroit où un curé d'Arbusigny aurait été agressé par des brigands. Elle figure sur le cadastre de 1896. Elle était entourée de sapins qui n'existent plus. Elle a été rénovée en 1997.




ARBUSIGNY (Haute-Savoie)
La Croix Gelée, érigée vers 1800 par la famille ORSIER.

## LA CROIX LACHAT

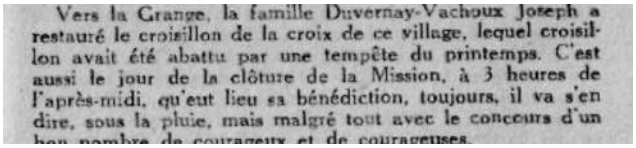
Il s'agit d'une croix de mission (1921 ?) située au carrefour des routes du Col du Parc et du Plateau des Bornes. Ce monument de granite dessine un fût

cylindrique à chapiteau et une croix à branches carrées. Elle porte l'inscription du nom d'une famille Delachenal.

La Croix Lachat. Photographie Roland Excoffier.

## LA CROIX DE LA GRANGE

Sise au n° 2 chemin de la Grange. Datée de 1885, (?) elle est réparée et inaugurée en 1950. Son fût est en granite, carré. Elle possède une niche pour une petite statue de la Vierge. Inscription : « DUVERNAY VICTOR... MARIE MISSIONS 1880 (?) ».



Vers la Grange, la famille Duvernay-Vachoux Joseph a restauré le croisillon de la croix de ce village, lequel croisillon avait été abattu par une tempête du printemps. C'est aussi le jour de la clôture de la Mission, à 3 heures de l'après-midi, qu'eut lieu sa bénédiction, toujours, il va s'en dire, sous la pluie, mais malgré tout avec le concours d'un bon nombre de courageux et de courageuses.

Extrait d'un article du journal paroissial "Notre Clocher" 1er trimestre 1951. Cet article parle du 26 novembre 1950.

Détail de l'inscription de la croix de La Grange. Photographie Roland Excoffier.

La croix de la Grange. Photographie Roland Excoffier.

## LA CROIX DE CHEZ LE DOYEN

Il s'agit d'une croix de mission de 1877, élevée le long du « chemin de Levy », au chef-lieu. C'est une belle croix en granite, carrée, sculptée en bout des branches.
Le fût cylindrique repose sur un socle carré mouluré avec chapiteau. Le monument porte l'inscription : « Mission 1877 D. H. (Desbiolles H.) ».

## LA CROIX DU CHEF-LIEU

Placée au n° 138, route du col du Parc. Son fût est trapézoïdal sur socle parallélépipédique. La croix a un profil carré, forme sobre et moderne.

Photographies de la croix du chef-lieu. Photographies Roland Excoffier.

Trois familles ont érigé respectivement leur croix. Au chef-lieu, la famille Emile Vidonne a fait placer à la sortie du village une belle croix en simili-granit. C'est devant cette croix qu'aura lieu, désormais, les levées de corps des défunts habitants le haut de la paroisse. Cette croix a été bénie par le R. P. Dodens, directeur de la Mission, le dimanche 26 novembre, jour de la clôture, après la grand' messe, avec la participation d'une grande foule.

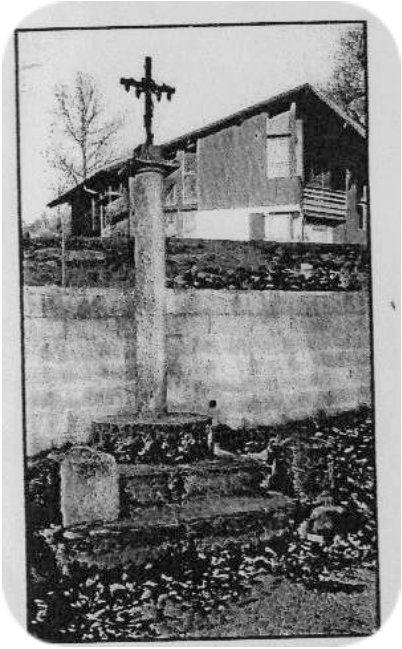
Détail de la croix du Péryl. Photographie de Roland Excoffier.

## LA CROIX DU PÉRYL

Il s'agit d'une très ancienne croix de chêne non datée. Elle était en bordure de chemin à l'origine. Elle fut déplacée pour permettre la construction d'un puits et installée contre la façade d'une maison.

## LA CROIX DES FINS

Érigée au lieu-dit « Les Fins » (nord) sur la route de Pers-Jussy, elle se présente comme une croix de fonte qui surmonte un fût cylindrique, sur une pierre (de pressoir ?) ronde et un socle de pierre de deux marches. Deux blocs de granite carrés servent de protection. Elle a été élevée par Joseph Desbiolles (dit « *P'tit Desbiolles* »). Elle a été bénie par le père Louis, capucin à La Roche, à Pâques 1938.



Photographie de la croix des fins. Collection mairie d'Arbusigny.

## LA CROIX DU CIMETIÈRE

Cette croix monumentale est en granite clair. Une croix aux branches carrées avec bouts en pointe surplombe un fût tronconique sur un socle parallélépipédique qui présente deux marches de granite. Elle a été érigée en 1901.

La croix du cimetière. Photographie de Roland Excoffier.

## LA CROIX DE CHEZ CORDIER

Cette croix était en bois à l'origine. Elle a été refaite une première fois, par Joseph Dupanloup (dit « P'tit Cé ») à l'occasion de la mission de 1950, et bénie. Refaite à nouveau en bois par Max Desbiolles, propriétaire des lieux, suite à une promesse faite à sa grand- mère, elle fut bénie par le curé Fert (voir photographies). Après une quinzaine d'années, Max Desbiolles la rénove à nouveau et remplace le fût en bois, par un fût en pierre. La croix en fonte avait été achetée d'occasion, chez Bardoux (marbrier à La Roche-sur-Foron). Elle porte l'inscription : « souvenir de mission 1950 ».

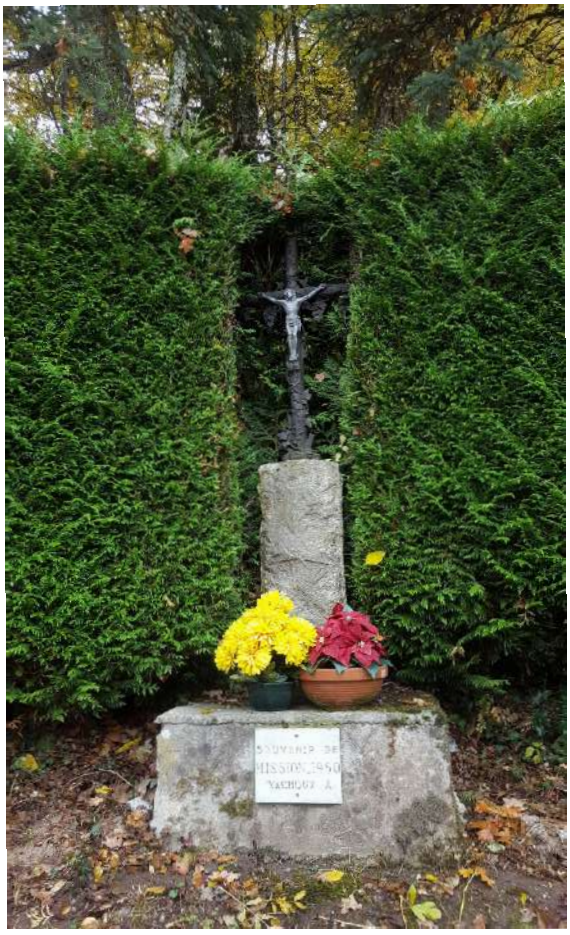
Bénédiction de la croix de chez Cordier. Photographies tirées d'une cassette vidéo appartenant à Max Desbiolles. Bénédiction de la seconde rénovation de la croix par M l'abbé Fert curé de la paroisse.

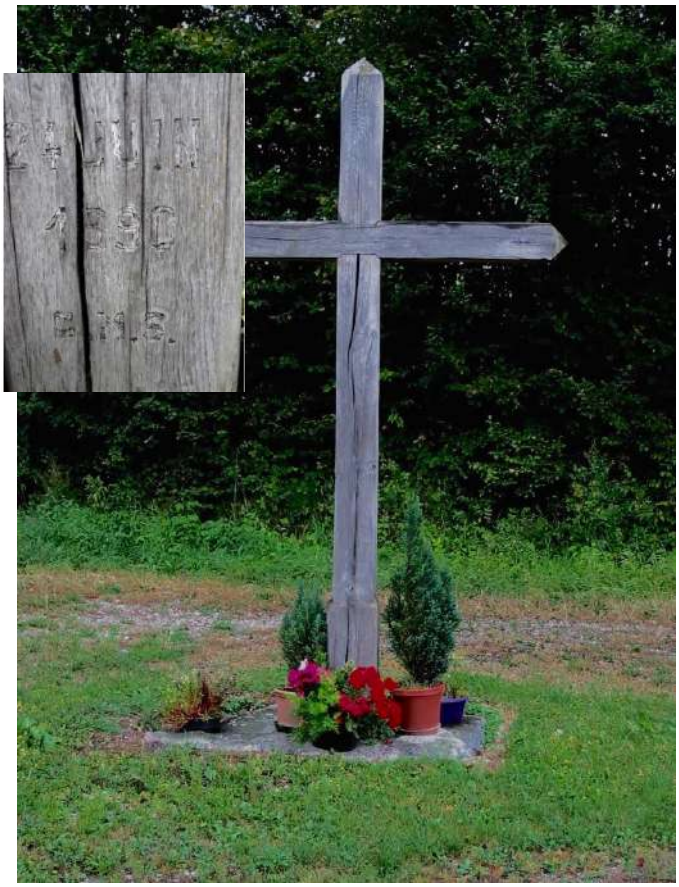
## LA CROIX DE CHEZ VACHOUX

Elle est située au croisement (1266) de la route de La Muraz et du chemin du sel dit ancienne voie romaine. Elle figure sur le cadastre « français » de 1896. Elle est en chêne, refaite le 24 juin 1990 par Gilbert Sonnerat et inaugurée le jour de la fête patronale.

Chez le Cordier, la famille de défunt André Vachoux a remplacé une croix tombée et disparue depuis des années. Cette dernière est en chêne sur socle de ciment avec un croisillon en fer dur. Elle est située à l'entrée du village des Cordiers et se doit d'élever les cœurs des habitants d' e en bas le chef-lieu à vers le Christ, mort pour tous sur la croix. Cette croix a été bénite le mercredi 22 novembre après l'office du matin, sous une pluie battante.

Extrait d'un article du journal paroissial « Notre Clocher " 1er trimestre 1951. Il s'agit, ici, de la première rénovation de la croix à l'occasion de la mission de 1950.



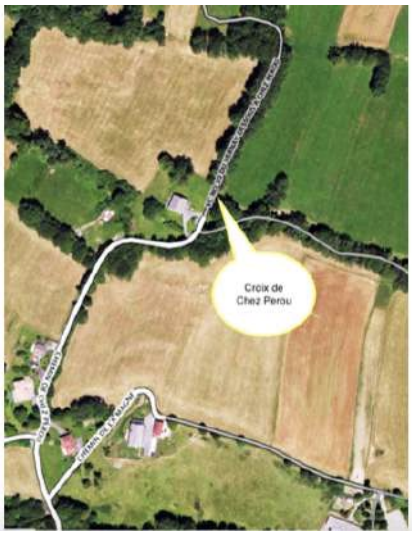


## LA CROIX DU REGALET

Croix ronde en chêne, de fabrication artisanale au croisement de la VC n° 6 d'Arbusigny à Marny et du chemin du Tremblay. Une croix existait à cet endroit, elle est mentionnée sur le cadastre de 1896. Max Desbiolles, propriétaire du terrain l'a refaite en 2011 sur l'emplacement. Elle a été posée sous sa direction par une équipe des « Amis des Sentiers de Reignier ».

Rénovation de la croix en 2011. Photographies de Roland Excoffier.

## LA CROIX DE CHEZ PÉROU




Située en face de l'ancienne ferme de Chez Pérou, cette croix de mission érigée en 1870 présente une croix en fonte qui surmonte un fût cylindrique à chapiteaux en granite. Elle porte l'inscription suivante : « Salut au croix, notre unique espérance Érigée à la mémoire de la mission de 1870 Dupont Emmanuel ».

Photographies de la croix de chez Pérou. Collection Roland Excoffier.

Située sur la D3, route de Menthonnex, au n° 580. Elle est incluse dans la végétation dense. Elle a un fût de chêne carré dans socle hétérogène, c'est une grande croix de fonte très ouvragée hauteur env. 3 m.

LA CROIX DE BORNETTAZ

LA CROIX DE PERRAVEX

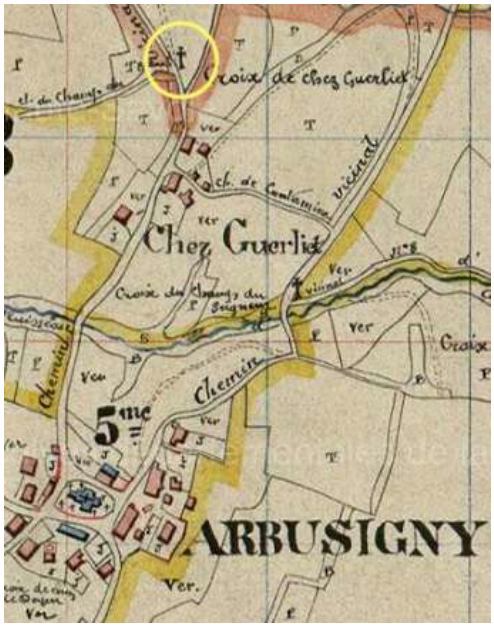
Détail de la croix, de Bornettaz. Collection Roland Excoffier.

Située en plein champ, sur la parcelle 1070, le long du chemin de Parravex. Elle est visible depuis la route. Cette croix est intégralement construite en granite, repose sur un socle à deux marches de section carrée très moulurée. L'inscription : « Souvenir de mission 1923, érigée par Bochet Damase et sa famille ».

## LA CROIX AU(X) NORI

Photographies, Roland Excoffier.

Située « Aux Bruires » ou « La mouille du Piule », 1394, route de Chez le Magnin, à la bifurcation route de Chez le Magnin (D 278) et Chemin de La Grange. Croix de bois sur socle de granite, refaite en 1995 par Louis Daude, charpentier-cultivateur route de Chez Robbé à Evires, pour répondre à une promesse faite à Gaston Bochet de Chez le Magnin, décédé. Le socle en granite récupéré a été donné par Henri Laverrière du Souget qui a participé à la rénovation. Il y a controverse sur l'emplacement d'origine. Certains disent qu'elle était située initialement sur le chemin qui mène à l'ancienne ferme du Pas du Cheval, à une quarantaine de mètres du croisement avec la départementale. D'autres disent qu'elle a toujours été à son emplacement actuel. Cette croix ne figure pas sur le cadastre de 1896. « Nôri » est le sobriquet d'une famille Berchet qui habitait la ferme du Pas du Cheval. Sources : Louis Daude, Henri Laverrière et Michel Chappaz, fils de Mlle Berchet (épouse Chappaz) dont les grands-parents (Nôri) auraient été à l'initiative de l'érection de cette croix.




**La croix de chez Borru**

LES CROIX DISPARUES FIGURANT SUR LE « CADASTRE FRANÇAIS » DE 1896

**La croix du Souget**

**La croix de chez Guerliet ou croix du Temon (ou C'mon)**

La Mission s'achève par la bénédiction de la Croix qui a été élevée au commencement de la montée du Temon, par la famille Mégevand. Cette croix en chêne remplace une ancienne croix tombée en ruines. C'est au pied de cette croix que se feront désormais les levées de corps pour les villages du Sauty et de chez Vachoux.

**Bénédiction de la Croix de chez Borru**

Le dimanche 30 juillet a eu lieu au village de chez Borru, la bénédiction d'une croix massive en chêne, œuvre remarquable d'un menuisier du pays. Cette croix remplaçant une croix déjà ancienne presque détruite par le temps a été élevée par la famille Kuhn-Dupont, de Genève, en souvenir du soldat Joseph Dupont, mort à Verdun en 1916.

Nous conserverons pendant longtemps le souvenir de la belle cérémonie de la bénédiction de cette croix. Temps idéalement beau, drapeaux, guirlandes et sapins ; foule nombreuse, concours apprécié de la chorale paroissiale, rien ne manquait pour donner une grandeur religieuse à cette fête. M. le Curé en quelques mots rappella les souvenirs qu'évoque la croix pour tout chrétien ; il montra comment la croix est pour chacun de nous un résumé de nos croyances, le signe du sacrifice, de l'espérance et du triomphe. Puis, assisté de M. l'abbé Pierre Desbiolles et de M. le Curé de La Chapelle-Rambaud il bénit solennellement la croix nouvelle. Après la cérémonie religieuse la chorale qui avait exécuté des cantiques populaires nous fit entendre des chants jacistes en l'honneur de la terre et le chœur des Moissonneurs de Sainte-Ursule.

Bulletin paroissial « *Chez nous* » 1939.

# Les oratoires

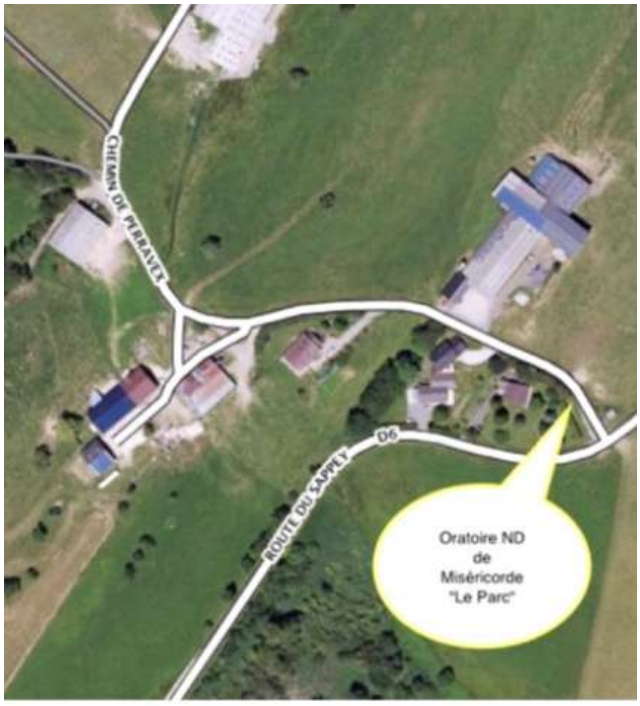
## L'ORATOIRE DU PÉRYL

N° 299, chemin du Péryl, 1986, oratoire privé érigé par une famille italienne, repartie dans son pays d'origine. Il comporte une statue du saint curé d'Ars provenant de l'église d'Arbusigny, offerte par la paroisse en 1988, qui souhaitait la mettre en valeur. On trouve, une mention de cette statue sur un numéro de *« Notre Clocher »,* le bulletin paroissial. Elle serait un don de l'abbé Michel, curé d'Arbusigny en 1927. Il n'est pas précisé s'il s'agit d'un achat, d'une rénovation ou d'un don. Le curé Michel était un féru de restauration, de constructions et de l'entretien du patrimoine.

## L'ORATOIRE DE MARNY-DESSOUS

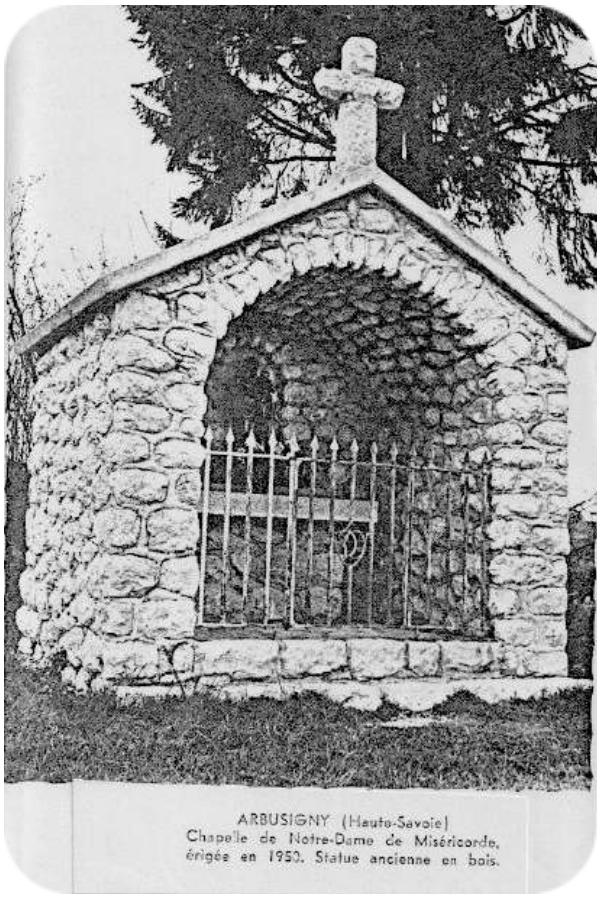
Cet oratoire privé a été érigé en 1879, par Josephte Trottet. Il présente une façade en pierres de taille et une couverture en ardoises. Inscription : « oratoire fondé par Josephte Trottet décédée le 7 mars à Arbusigny à l'âge de 52 ans emportant les regrets de sa famille. Trottet François fait ériger en 1879 par Desbiolles sculpteur né à la Roche. Restauré en 2012 par Dusonchet ».
Des soins particuliers ont été apportés pour cette restauration par le propriétaire qui a su mobiliser les meilleurs compétences et enthousiasmes dans les différents domaines : maçonnerie, charpente, décoration, vitraux… ), pour un résultat remarquable.

## L'ORATOIRE DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE




Cet oratoire se situe au lieu-dit Le Parc au carrefour entre le chemin de Perravex et de la route du Sappey. Il se présente comme un édifice en pierres de taille jointées, avec des grilles en fer forgé et petite croix de granite en fronton. Il a été construit en 1950, par Justin Dubouchet et béni le 14 octobre 1950 à l'occasion d'une mission.
Cet oratoire été financé par la première kermesse paroissiale le 24 juin, jour de la fête de la Saint Jean (fête patronale), organisée par l'abbé Blanchet.

Roland Excoffier.
Textes et mise en page repris par Nathalie Debize.



ARBUSIGNY (Haute-Savoie)
Chapelle de Notre-Dame de Miséricorde,
érigée en 1950. Statue ancienne en bois.

# SAVIEZ-VOUS QUE ?

Le « patois » de la Suisse romande est très proche de celui de notre Genevois savoyard. Ils font partie tous les deux de la langue francoprovençale. Sauriez-vous comprendre ces proverbes tirés du livre « *La sagesse des Romands : proverbes patois de Suisse Romande* », de Christine Barras, éditions Payot, 1997, 427 p. ? Essayez avant de voir la traduction enfin de Benon !

1- Se te vao k'ouna tsouza sai féte è sai in féte, fâ la te mimo
2- Fö ganyî chon pan mîmo po chavê vouér kothè
3- Le pu ly-è rè chu cha kourtene
4- Le tché k mèrgoues le souè n pran vouer d rèt le landmin
5- A la kouâite sé mârye, a lezi sé répin

# À FAIRE, À LIRE, À VOIR, À ENTENDRE

## À lire

*Enquête archéo dans les Quatre Rivières,* ouvrage rédigé par PAYSALP ainsi que par des spécialistes (archéologues, géologues, historiens) qui vous fera remonter le temps, à la découverte des richesses archéologiques du territoire des Quatre Rivières, de la préhistoire au 19e siècle. De Néandertal aux Gallo-romains en passant par les seigneurs médiévaux, leur histoire vous sera dévoilée.

**Fillinges, Marcellaz, Mégevette, La Tour, Onnion, Peillonnex, Saint-Jean-de-Tholome, Saint-Jeoire en Faucigny, Ville-en-Sallaz, Viuz-en-Sallaz.*

Ouvrage dirigé par PAYSALP
Coordination et rédaction : Monique Cocolomb, Coraline Crosa et Lucinda Perrillat-Boiteux. Avec la contribution d'Alain Belmont, Danielle Decrouez, Christophe Guffond, David Jouneau, Christophe Landry, Olivier Lempereur, Mathieu Luret, Joël Serralongue, Laurie Tremblay-Cormier.
64 pages - Format : 20x26 cm
Nombreuses illustrations
Prix public : 18 €
En vente en ligne ou via le bon de commande sur : www.paysalp.fr/nos-boutiques
Et auprès du Musée paysan, 628 avenue de Savoie à Viuz-en-Sallaz.

## À voir

* Les Amis de la Fontaine de César et la Mémoire de Veyrier vous invitent à un moment de théâtre autour de la Fontaine de César, retraçant l'histoire parfois anecdotique souvent humoristique du lieu. Convivialité et bonne humeur vous attendent !du 1e au 9 juin, chemin des Pralets, au Pas de l'Echelle). Vous pouvez aussi consulter ce fichier de présentation au format PDF sur notre site : https://www.la-salevienne.org/evenements/go/1130/spectacle-au-fil-de-leau

*Les Archives départementales et la Direction culture et patrimoine en lien avec les commémorations du 80e anniversaire de la Libération, organisent une conférence de l'historienne, chercheure associée et enseignante en classe préparatoire Cindy Biesse.

*« La guerre est aussi une affaire de femmes : le sauvetage et les femmes dans le département de Haute-Savoie »*
Le département de la Haute-Savoie, par son histoire particulière durant la Seconde Guerre mondiale, devient rapidement une terre de refuge, puis de

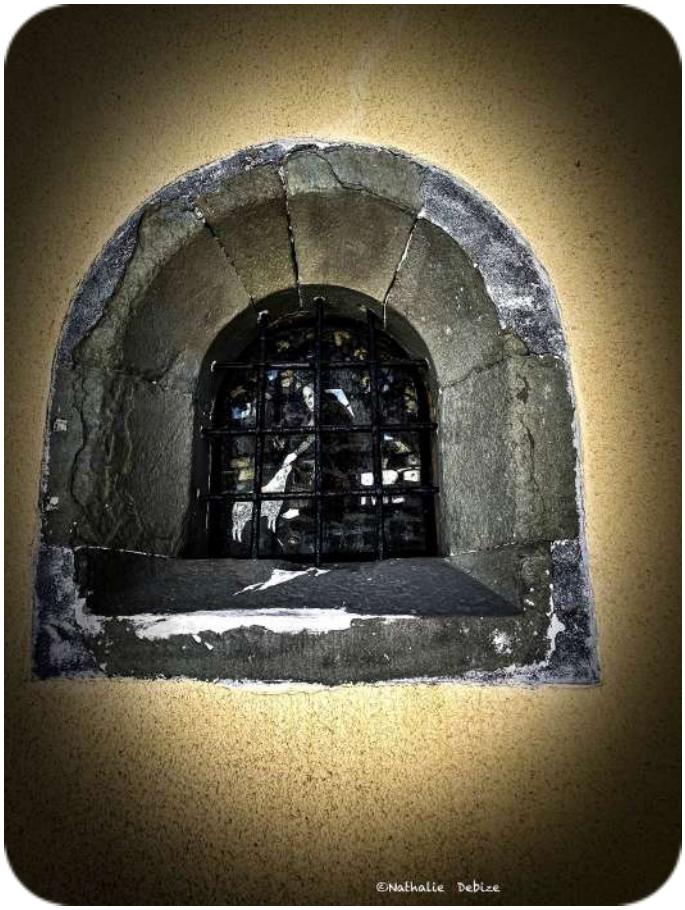
sauvetage, pour de nombreuses filières tant œcuméniques que juives. Si les hommes sont les plus nombreux à avoir été localement honorés par l'État d'Israël du titre de Juste parmi les nations, il est indéniable que les femmes, figures moins visibles, ont aussi joué un rôle clé dans ces actes de résistance civile. Cette conférence entend donc éclairer leurs actions par le portrait de quelques-unes des figures de cette résistance dite humanitaire. Thonon-les-Bains, auditorium de la Visitaion, 17 mai 2024,18 h 30, entrée gratuite. Réservation obligatoire au 04 50 33 20 80 ou à archedep@hautesavoie.fr (indiquez votre numéro de téléphone).

*Visite du plus gros Fort de la Barrière de l'Esseillon… depuis son canapé. Savoie News vous fait voyager dans le passé à travers cette visite du Fort Victor-Emmanuel, le plus gros Fort de la Barrière de l'Esseillon à Aussois, en Haute-Maurienne Vanoise. Replongez dans le passé de cet endroit historique, datant de la fin du 19e siècle... https:// https://fb.watch/rUsydDVRqZ/?

REPORTAGE Chaque semaine, ils font revivre un savoir-faire et un patrimoine aujourd'hui disparus. À Thônes, depuis 1990, l'ancienne scierie hydraulique est devenue un écomusée accessible au public. Lors des visites, les équipes réalisent des démonstrations de sciage de bois grâce à la force de l'eau. Chloé Le Meur a pu assister à l'une d'elles. Reportage. https://fb.watch/rUs8zLjagw/, @Ecomusée du Bois et de la Forêt

Traduction des proverbes romands

1- Si tu veux qu'une chose soit faite et soit bien faite, fais-la toi-même
2- Il faut gager son pain soi-même pour savoir combien il coûte.
3- Le coq est roi sur son fumier
4- Le chat qui miaule le soir ne prend guère de souris le lendemain
5- A la hâte se marie, à loisir se repend




Vitrail de l'église d'Arbusigny. Photographie Nathalie Debize.

Le château du Sougey. Photographie Nathalie Debize.

# SOMMAIRE


***Mot du président*** ***1***

***Actualités*** ***2***

Nos prochains rendez-vous 2
Nouveaux administrateurs 2
Référencement des pierres à cupules 2
La maison du patrimoine et de l'histoire d'Andilly sur de bons rails 3
La géologie du Salève mieux connue 4
La Salévienne valorise le patrimoine du Genevois 4
La cousinade Balleydier 5
Ça s'est passé 6

***Bibliothèque*** ***7***

Dons 7
Abonnement 9
Achat 9
Échanges 9

***Carnet*** ***10***

***Carnet d'histoire*** ***10***

En 1904, les tribulations du jeune Benito Mussolini entre Genève et Annemasse 10
Matériaux pour sévir l'histoire de Présilly 14
Inventaire du patrimoine religieux d'Arbusigny, une riuta inachevée 20

***Le saviez-vous ?*** ***42***

***À voir, à lire, à entendre*** ***42***

À lire 42
À voir 42


## RÉDACTION :


**Auteurs :**

Dominique Bouverat, Pierre Cusin, Nathalie Debize, Dominique Ernst, Ryck Huboux, Claude Mégevand.
*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

**Responsable de publication** : Claude Mégevand.

**Mise en page** : Nathalie Debize.

**Correcteurs** : Nathalie Debize, Jean-Francois Délias, Gérard Lepère, Danielle Roset.

Le chemin du sel à Arbusigny. Photographie Nathalie Debize.


Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE
4 ancienne route d'Annecy
74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Courriel :
contact@la-salevienne.org : organisation, conférence, parcours patrimoniaux, projet livres, etc.
tresorie@la-salevienne.org : trésorière
les-bornes@la-salevienne.org : Benon et tout ce qui concerne les activités sur le plateau des Bornes



N° ISSN : 2107-2930